



Raja en Hindoustan, gentilhomme campagnard en Avignon. Les révélations de l'inventaire après décès d'un amateur d'art et de belles-lettres, Antoine Polier (1741-1795)

Béatrice Veyrassat

Lumières.Lausanne | *Études*

Juillet 2024 – n° 9

ISBN 978-2-940331-62-8

Pour citer cet article :

Béatrice Veyrassat, « Raja en Hindoustan, gentilhomme campagnard en Avignon. Les révélations de l'inventaire après décès d'un amateur d'art et de belles-lettres, Antoine Polier (1741-1795) », *Études Lumières.Lausanne*, n° 9, juillet 2024, url : <https://lumières.unil.ch/fiches/biblio/10292/>.

Éditrice scientifique de la collection : Béatrice Lovis

© Université de Lausanne. Tous droits réservés pour tous pays.

Toute reproduction de ce document, tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en Suisse. Son stockage dans une base de données autre que Lumières.Lausanne est interdit, sauf accord écrit de l'éditeur.

# Raja en Hindoustan, gentilhomme campagnard en Avignon. Les révélations de l'inventaire après décès d'un amateur d'art et de belles-lettres, Antoine Polier (1741-1795)

Béatrice Veyrassat<sup>1</sup>

On l'appelait Polier l'Indien. Mais l'homme n'est pas réductible à un archétype. De retour d'Inde où il a passé trente années de sa vie (1758-1788), Antoine-Louis-Henri Polier se retrouve citoyen d'Avignon, non sans avoir transité par Lausanne, sa ville natale (1788-1792)<sup>2</sup>. Après avoir accompli une carrière militaire au Bengale sous les drapeaux de la Compagnie anglaise des Indes orientales (1758-1773), servi ensuite les intérêts de princes moghols en Hindoustan, dans le vice-royaume d'Awadh (1773-1776), puis ceux du pouvoir impérial à Delhi (1776-1780), le voilà propriétaire d'un vaste domaine situé aux portes d'Avignon, nommé Roberty et surnommé « Rosetti » en l'honneur de son épouse, dite « Rosette ». En Inde du Nord, il a partagé son intimité domestique avec deux natives et surveillé l'éducation de ses six enfants métis. Retourné en Suisse avec trois de ses filles, il se convertit à la monogamie, épouse à l'âge de 50 ans une jeune demoiselle de la bonne société lausannoise, Anne-Rose van Berchem, âgée de 23 ans<sup>3</sup>. Elle partagera son exil en France et lui donnera deux fils. Et lui qui, dans le sillage du colonisateur anglais, vit couler le sang dans les plaines du Gange puis, assiégeant aux côtés des troupes indiennes la citadelle d'Agra, exultant de voir rouler aux pieds des remparts la tête d'un chef de guerre hostile au pouvoir moghol, est découvert dans une petite cave de Rosetti, « gisant par terre, étendu de son long sur le pavé », criblé de balles, la poitrine transpercée d'un coup de sabre, le 21 pluviôse an III de l'ère républicaine (9 février 1795)<sup>4</sup>. Victime d'une bande de voleurs, il laisse une veuve enceinte – Pierre-Amédée naîtra quatre mois plus tard –, un garçonnet en bas âge, Georges-Maximin, une de ses filles indiennes, Mary, 19 ans. Sa famille a échappé à l'attentat, de même que les autres occupants du logis, Anne-Marie van Berchem, mère de Rosette et d'Anne-Cécile, sa fille cadette, ainsi que les domestiques originaires de Suisse.

<sup>1</sup> Je tiens à remercier ici Béatrice Lovis, chargée de recherche au Centre des Sciences historiques de la culture de l'UNIL et coordinatrice de Lumières.Lausanne, pour son accompagnement attentif et ses utiles suggestions, ainsi que Philippe Bornet, maître d'enseignement et de recherche à la Faculté des lettres de l'UNIL (Section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud), pour sa relecture critique et ses remarques. Que soient remerciés aussi Friederike Weis, collaboratrice scientifique du Musée d'art asiatique à Berlin, qui m'a renseignée à maintes reprises sur l'œuvre de mécénat d'Antoine Polier en Inde du Nord, et Olivier Liardet, recenseur des monuments historiques (Départements des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse), pour la mise à disposition d'une riche documentation sur le domaine de Roberty.

<sup>2</sup> Sur le parcours biographique d'Antoine Polier, voir Béatrice VEYRASSAT, *De l'attirance à l'expérience de l'Inde. Un Vaudois à la marge du colonialisme anglais, Antoine-Louis-Henri Polier (1741-1795). Une biographie transnationale*, Neuchâtel : Alphil, 2022.

<sup>3</sup> Le père d'Anne-Rose, Jacob van Berchem (1736-1794), est né dans une famille noble et fortunée originaire du duché de Brabant où ses ancêtres possédaient le fief de Berchem. Installé en Suisse depuis 1764, il a acquis le domaine de La Naz, près de Mont-sur-Lausanne, où il mène un grand train de vie avec son épouse en secondes noces Anne-Marie-Madeleine d'Illens (1741-1824) : Olivier PAVILLON, « D'Illens, van Berchem, Roguin & C<sup>ie</sup>. Un commerce maritime marseillais à capitaux vaudois à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue historique vaudoise*, n° 112, 2004, p. 135-139.

<sup>4</sup> Archives municipales d'Avignon (AMA), 1E301, f°s 208-209, acte de décès d'Antoine David [sic] Henry Polier, dressé le 19 ventôse an III en présence du maire d'Avignon, incluant le rapport de l'autopsie du défunt réalisée sur la scène du crime, url : [https://archives.avignon.fr/4DCGI/Web\\_RegistreArt1E301/ILUMP5072](https://archives.avignon.fr/4DCGI/Web_RegistreArt1E301/ILUMP5072) (vues 418 à 421).

## Le domaine de Roberty

Antoine Polier acheta la propriété de Roberty<sup>5</sup> à Geneviève Gonne, veuve d'Antoine Augustin de Monery<sup>6</sup>, le 11 novembre 1792, au moment même où la première Terreur – les massacres de septembre 1792 – faisait des centaines de victimes dans la région. Ni le lieu ni le moment n'étaient particulièrement bien choisis pour y installer son foyer... mais Polier, son épouse surtout, tenaient à suivre la famille de celle-ci qui avait loué quelques mois auparavant le château de Brantes près de Sorgues (Vaucluse), dont était originaire le Sieur de Monery. Les van Berchem venaient en effet de quitter le Pays de Vaud, condamnés au bannissement par le gouvernement bernois en raison d'une sympathie trop prononcée pour la Révolution française<sup>7</sup>. Arrivés à Sorgues, ils ont probablement appris que la demeure de la veuve Monery, située non loin de là, était à vendre. Ce qui fit l'affaire d'Antoine Polier. Lequel aura résidé moins de trois ans à Avignon, non sans avoir agrandi sa nouvelle propriété par l'achat de parcelles limitrophes, comme en attestent des actes trouvés dans son bureau après son décès. Le domaine rural comprenait des vignes, des vergers, des garennes et une ferme, avec grange, écuries et pressoir, qui n'ont pas manqué de séduire l'acquéreur, dont la fibre agronomique est l'un des traits les plus méconnus. Quant à la maison de maître (Figure 1, Annexe 2), que Monery fit construire vingt ans plus tôt sur les plans de l'architecte avignonnais Jean-Pierre Franque<sup>8</sup>, elle consiste en une enfilade de pièces, vestibule, galerie et salle à manger au rez-de-chaussée, en corridors, salons, antichambres, chambres, bureau et bibliothèque, répartis sur les deux étages supérieurs, sans compter les caves, entresols, cuisines et petits greniers. Il fallut une quinzaine de jours à Joseph Collet, notaire à Avignon, accompagné des témoins et experts commis par la proche famille du défunt pour en faire le tour et dresser en présence de celle-ci un « inventaire estimatif » des biens laissés par Polier<sup>9</sup>.

Relevons d'ores et déjà l'intérêt de cette source qui donne à voir l'entremêlement du local et de l'exotique : d'une part, un vaste espace rural et domestique, le patrimoine mobilier de l'ancien propriétaire de Roberty, une famille aisée de la petite noblesse du Comtat Venaissin ; d'autre part, la présence d'éléments étrangers à ce milieu, apportés par Polier, l'intrusion d'objets d'origine lointaine, insolites et précieux, extraits de leur contexte socio-culturel d'origine, réintégrés dans un cadre européen bourgeois et, dès lors, dépossédés de leur valeur symbolique<sup>10</sup>. Tout en décrivant par le menu

<sup>5</sup> Cette campagne, dont la première mention date de 1578, passa en 1620 à la famille des Roberty. Par son testament, noble Antoine Joseph Roberty, décédé en 1761, institue pour héritier universel de ses biens son cousin et filleul, « noble et illustre personne messire Antoine Augustin de Monery », qui agrandira la propriété par diverses acquisitions de terres, vignes et vergers. Voir Robert BAILLY, « Histoire d'un domaine pontétien, Roberty », *Avignon, Rhône et Comtat*, n° 5, 1987, p. 5-22, ici, p. 5-8 (en ligne sur Lumières.Lausanne).

<sup>6</sup> Décédé en décembre 1791, Antoine Augustin de Monery, de Sorgues, lieutenant du roi à Grenoble, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, avait épousé en secondes noces Geneviève Gonne à Avignon en 1764. Malgré ses deux mariages, Monery est resté sans descendant. Polier acquit cette propriété qui comptait alors 73 ha pour la somme de 116 000 livres, plus 12 000 livres pour meubles, bestiaux, fumier et paille, la veuve se réservant toutefois la prochaine récolte de vin, un bœuf et une vache. BAILLY 1987, p. 8.

<sup>7</sup> Sur le climat politique dans le Pays de Vaud, les circonstances de l'exil de la famille van Berchem et du couple Polier, ainsi que de l'assassinat, voir VEYRASSAT 2022, chap. II et X.

<sup>8</sup> Sur l'architecte Jean-Pierre Franque (1718-1810), issu d'une dynastie d'architectes d'Avignon, voir Béatrice VIRE-GAILLARD, *Les Franque : une dynastie d'architectes avignonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse, Université Paris-Sorbonne, 2011, vol. 1, p. 77-90 ; sur le « château Monery » ou domaine de Roberty, situé dans la commune du Pontet au nord-est d'Avignon, voir *Ibid.*, vol. 2, p. 346-347 et la notice dans la base Mérimée, url : <https://pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00125731> (version du 28.06.2024).

<sup>9</sup> Archives départementales de Vaucluse (ADV), 3 E 11/259, « Inventaire estimatif de tous les biens, meubles, linges et effets délaissés par led[it] feu Polier. Commencé le second ventôse de l'an troisième de la République française [20 février 1795]. Achevé le 15 ventôse an trois [5 mars 1795] », acte notarié dressé par Joseph Melchior Balthasar Collet, notaire public de la commune d'Avignon. L'inventaire comporte 58 (double-)pages. La maison ayant été entièrement mise sous scellés, ses occupants eurent à se loger ailleurs le temps que dura l'opération. Ci-après, les renvois à l'inventaire figurent entre crochets : [Inv. <sup>fos</sup> ...]. Les extraits respectent l'orthographe du document. On indiquera en italiques les intitulés d'ouvrages se trouvant dans la bibliothèque d'Antoine Polier. Je remercie le Service des Archives départementales de Vaucluse qui m'a aimablement transmis la copie numérique de ce document, désormais en ligne sur Lumières.Lausanne : <https://lumières.unil.ch/fiches/biblio/10717/>

<sup>10</sup> Sur les trajectoires d'objets exotiques au travers d'une histoire connectée de la culture matérielle et leurs significations et usages changeants selon les contextes socioculturels, voir Anne GERRITSEN et Giorgio RIELLO (dir.), *The Global Lives of Things : the Material Culture of Connections in the Early Modern World*, London : Routledge, 2016 ; Noémie ÉTIENNE, Claire BRIZON,

l'aisance campagnarde de l'habitation où s'installent les nouveaux venus, l'inventaire révèle ce qui confère au document son caractère exceptionnel : l'existence d'un ensemble d'*orientalia*, albums de peinture moghole et anciens manuscrits en persan, sanskrit et arabe collectés en Inde du Nord, ainsi que le contenu détaillé d'une bibliothèque constituée par un Européen du siècle des Lumières, ouverte au cosmopolitisme. Alors que les écrits publiés après la mort du Vaudois ne sont que fragments dispersés d'une vie d'itinérance – notamment une biographie narrant son parcours militaire et ses recherches sur la mythologie hindoue ainsi qu'un recueil de lettres en persan adressées à un réseau dense de correspondants indiens<sup>11</sup> –, l'« Inventaire estimatif » du notaire Collet, un acte dont on respectera les formulations originales, nous invite à plonger dans la réalité des choses banales du quotidien... ou moins banales, qui composent ce qui est devenu le « chez-soi » de cet ex-militaire, bibliophile et amateur d'art fortuné à la retraite. Les objets parlent désormais à sa place.

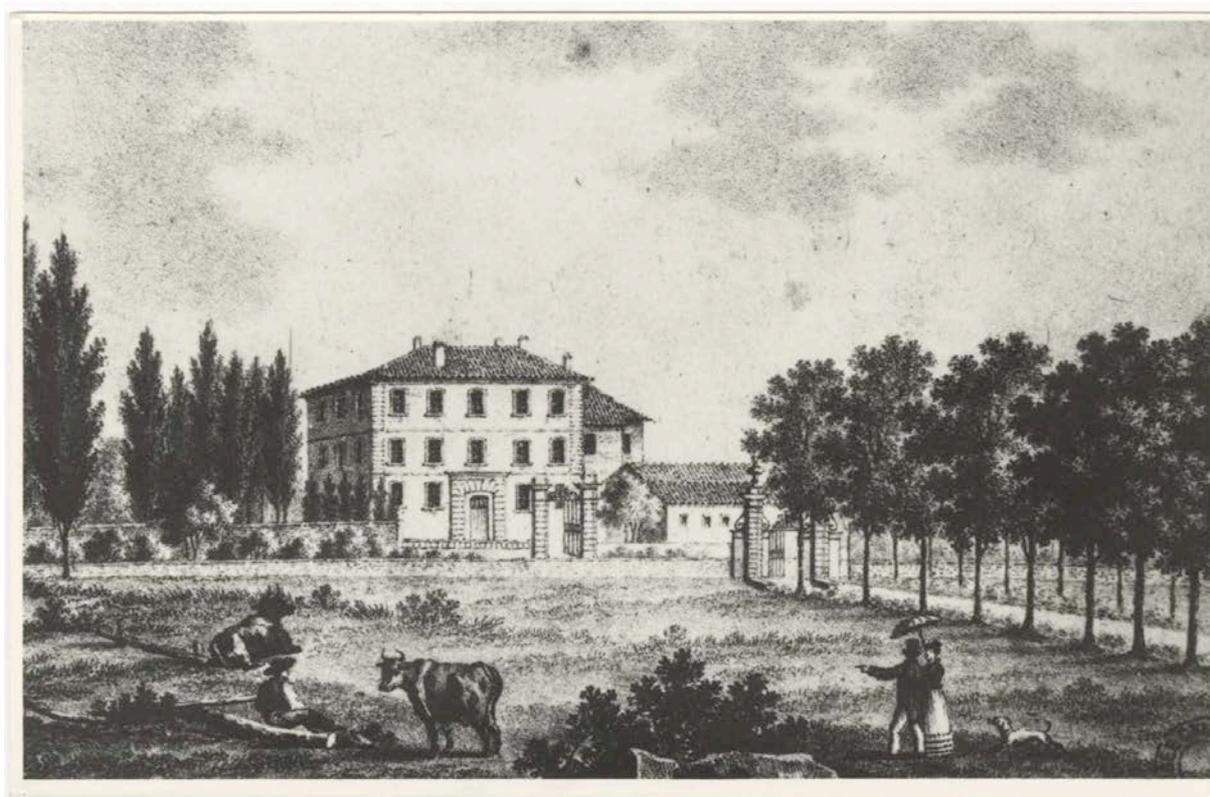


Fig. 1. Le domaine de Roberty, tel qu'il se présentait au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle et certainement aussi à l'époque de Polier, avant les transformations de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (voir Annexe 2). Reproduction de la lithographie de Jacquemain, vers 1821, présentant l'entrée sud de la maison de maître<sup>12</sup>. Le domaine possède alors une surface de 76 hectares (BAILLY 1987, p. 14).

Chonja LEE, Étienne WISMER (dir.), *Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières*, Zurich : Diaphanes, 2020 (lire en particulier l'introduction de Noémie Étienne, p. 7-25).

<sup>11</sup> Dictée par Polier de retour d'Inde à sa cousine Élisabeth Polier et publiée par celle-ci en 1809, la biographie figure dans la préface de la *Mythologie des Indous. Travaillée par M<sup>me</sup> La Ch<sup>noise</sup> [Chanoinesse] de Polier, sur des Manuscrits authentiques apportés de l'Inde par feu Mr. le Colonel de Polier, Membre de la Société Asiatique de Calcutta*, Roudolstadt : Librairie de la Cour ; Paris : F. Schoell, 1809, vol. 1, p. iii-xvi (ci-après POLIER 1809, Préface). Quant à la correspondance persane de Polier, elle a été partiellement éditée, traduite en anglais, par Muzaffar ALAM et Seema ALAVI, *A European Experience of the Mughal Orient. The I'jaz-i Arsalani (Persian Letters, 1773-1779) of Antoine-Louis-Henri Polier*, Oxford : Oxford University Press, 2001 (lettres citées ci-après l'*jaz*).

<sup>12</sup> Ce cliché est tiré du dossier 484 des documents administratifs mis à disposition par Olivier Liardet (« 84. Le Pontet, Domaine de Roberty », p. 124 du pdf).

« Polier cultivateur »<sup>13</sup>, passionné de jardinage et de botanique

Avant de visiter la maison de maître, on abordera l'inventaire par l'état des lieux des communs et de l'environnement fermier de la propriété [Inv. f<sup>os</sup> 13 à 18]. Un entresol d'abord, servant aux travaux domestiques, aux effets et au pauvre mobilier des gens de maison, puis, en suivant le notaire et ses accompagnateurs, traversant un débarras empli de linge sale (inventorié pièce par pièce !) et la chambre du cocher, on accède à la cuisine et à sa souillarde. « Transportés à la laiterie de la maison », nous y trouvons, outre une table de sapin et un bain en fer blanc, « un grand tapis des indes », estimé 500 livres de France – objet insolite dans ce local mais qui, « servant à la galerie qui est au rés de chaussée », attendait peut-être d'y être nettoyé. Suivent un caveau voûté (tonneaux de vinaigre, bouteilles vides), une vieille cuisine avec sa cage à poulets, le pétrin, le cellier enfin où s'alignent douze foudres (futailles) de vin et autres tonneaux et barils, vins de la campagne autant que vins étrangers, pour une valeur de 4575 livres. Notre Vaudois en est un grand amateur. Importateur de quantités de bouteilles de Madère en Inde, il devient en Provence exportateur des vins de son cru, ainsi que l'indiquent une demande de permis d'exportation pour la Suisse et divers papiers concernant les vendanges. Qui plus est, un amateur éclairé : sa bibliothèque regorge d'ouvrages sur les bonnes pratiques du viticulteur (*L'art de la vigne*, *Le parfait vigneron*, *Les principales bevuës du vigneron*, *La fermentation des vins*, etc.), voire de mémoires d'agriculture, de traités d'économie rurale et d'encyclopédies de botanique, dont on ne peut dire s'ils avaient appartenu aux anciens propriétaires du domaine de Roberty ou y étaient venus – la plupart sans doute – dans les malles du nouveau maître de céans<sup>14</sup>. La visite se poursuit à travers « toute la menagerie, écuries, remises, greniers et garennes jusqu'à la grangette dudit tenement [terre seigneuriale ou tenure] », soit à travers la ferme et ses annexes abritant cuves et pressoir, outils agricoles et de jardinage, animaux<sup>15</sup>, ainsi que réserves de bois et de charbon – notons la présence de 80 tables « pour les vers à soie ».

L'ensemble des biens-fonds (maison de campagne, tènement de terre, vignes, prés, jardins et bois contigus) est estimé à 133 000 livres de France, à quoi s'ajoute un terrain acheté par Polier pour 18 000 livres. L'inventaire ne dit mot du mode d'exploitation, mais mentionne sous la rubrique des dettes passives [Inv. f<sup>os</sup> 55 à 57] les gages du « maître valet Trémond pour sept decades (2314 livres), pour la culture des vignes de Rosety pour la 1<sup>ère</sup> decade de ventose (883 livres) et 600 livres pour la fourniture d'œufs et de poulets depuis le 5 avril 1793 jusqu'à ce jour » [février 1795], auxquels s'ajoutent les salaires d'un autre valet de campagne, d'un pâtre, de deux bouviers et de Jean le jardinier. La gestion de biens fonciers n'est pas affaire nouvelle pour Antoine Polier, ni son intérêt pour les choses de la nature comme l'indiquent les dizaines d'ouvrages dont on vient de décliner quelques titres. Propriétaire, il l'était déjà en Inde, à Faizabad et Lucknow (Uttar Pradesh aujourd'hui), à Delhi également, dans la

<sup>13</sup> Lors du mariage à la mairie de Sorgues d'une des filles de Jacob van Berchem, Louise-Julie, avec Jean-Charles Tremblay, citoyen de Genève, « Polier cultivateur » signe comme témoin : Alain MAUREAU, « Le Suisse Polier à Avignon (an III). Nouveaux documents sur ce nabab et sa famille », *Du Comtat Venaissin au Vaucluse. Études et documents révolutionnaires inédits*, Avignon, 1999, p. 113, n. 31.

<sup>14</sup> Un florilège de 280 ouvrages en rapport avec les travaux de la terre, les pratiques de jardinage et les sciences naturelles en français, anglais et latin pour une valeur de 6400 livres [Inv. f<sup>os</sup> 39-41], de l'opuscule le plus commun aux riches ouvrages reliés veau et dorés sur tranches, d'auteurs obscurs ou anonymes (*Construction d'une charrue avec figures, en anglais* ; *Dictionnaire complet de Farmery* ; *Le jardinier portatif* ; *L'art des jardins par Delisle, Lausanne, 1782* [peut-être *Les Jardins ou l'art d'embellir les paysages* de Jacques Delille, 1782, alors un grand succès auprès du public français] ; *Gardeners and Planters Calendar* ; *Tresor des laboureurs* ; *Nouvelle construction des ruches de bois* ; *Comptes faits en forme de tarif pour la soie par Girardin* ; *A Treatise on Cattle* ; *Botanical Lexicon* [Lexicon] ; etc.) jusqu'aux savants les plus renommés à l'époque (*Histoire naturelle de Buffon, édition de Paris, impression royale* (42 vol.) ; du botaniste britannique John Hill, *The Vegetable System avec gravures* (26 vol.) ; du naturaliste français Henri Louis Duhamel Du Monceau, le *Traité des arbres fruitiers, La physique des arbres, Des semis et plantations, De l'exploitation et du transport des bois* (10 vol.) ; du naturaliste suédois Carl von Linné, *Genera insectorum avec figures enluminées* et encore *Sistema Naturæ* et *Sistema [Species] plantarum* (12 vol.).

<sup>15</sup> À savoir 2 charrettes, 2 tombereaux, 5 charrues, 2 cabriolets, dont un « mauvais », de l'outillage divers et le cheptel, composé de 4 vaches, 2 génisses, 1 taureau, 5 veaux « tant gros que petits », 8 cochons « tant gros que petits », 100 brebis, 3 juments, 60 poules, dindes ou oies, 25 lapins.

proximité de la cour impériale, puis l'est devenu à Lausanne à la mort de son père Jacques-Henri-Étienne, décédé en 1781, sept années avant son retour sur les rives du Léman. En Inde, on lui connaît en effet plusieurs résidences successives, à l'installation desquelles il accordait une attention pointilleuse, multipliant les instructions à l'adresse des intendants de ses *havelis* (demeures nobles) et des jardiniers en charge des cultures, de sa bassecour (dindons, oies) et de sa volière (perdreux et oiseaux rares). D'Europe, il faisait venir des semences et veillait de près à leur germination<sup>16</sup>. Juste avant de quitter l'Inde, Polier y vend pour 80 000 francs argent de Suisse sa vaste roseraie de six arpents de roses au revenu considérable<sup>17</sup>. Dans le Pays de Vaud, sa famille était propriétaire de biens immobiliers – un domaine relativement important situé à Chavannes, des vignes à Écublens, des prés à Vidy, terrains vendus ou échangés avec son aval et celui de sa sœur Jeanne en 1786 et 1787<sup>18</sup>. Une fois de retour, il acquiert en 1790 le domaine du Bois de Cery près de Lausanne, soit environ « 100 arpents dans le terroir de Lausanne, pays de Vaud, canton de Berne en Suisse, que la citoyenne van Berchem, veuve Polier et Mary Polier estiment 40 000 livres argent de Suisse » [Inv. f° 55] pour s'y installer avec sa jeune épouse et trois de ses enfants indiens.

### La maison de maître : aménagement de l'espace habité<sup>19</sup>

Le corps de logis de Roberty, à la configuration complexe, comprenait vingt-cinq pièces (sans compter celles de l'entresol) réparties sur trois étages [Inv. f°s 2 à 12]. Polier y a installé une dizaine de personnes, domestiques compris – douze chambres habitées, la plupart avec cabinets attenants. Une fois entré dans la demeure et accompagné des officiers civils commis à l'inventaire et des témoins requis, « nous, dit notaire, avons procédé au susd' inventaire [...] et commencé par la galerie, qui se trouve à main gauche en entrant dans le vestibule, où les scellés [...] reconnus sains et entiers ont été levés par le juge de Paix ». Après la galerie, salle d'apparat tapissée de papier vert, bien éclairée à en juger par le nombre de rideaux de croisée (douze rideaux à baldaquin, soit six fenêtres), richement meublée (deux bras de cheminée à deux branches dorés, deux grandes glaces, trois tables sculptées peintes gris et blanc à console avec leur dessus de marbre, deux « sophats matelassés filosselle verte avec leurs fourreaux d'indienne ») et décorée de nombreux tableaux et estampes de valeur, mais aussi pièce de rangement avec ses placards de vaisselle en terre de pipe, la visite continue vers le « salon à manger », à main droite du vestibule. C'est le domaine de la maîtresse de maison (autres placards contenant verres à pied, couteaux à manches blancs ou noirs, fourchettes à découper, etc.) ouvrant sur une chambre attenante, celle de l'épouse Rosette.

<sup>16</sup> S'adressant à ses domestiques : « Les graines européennes semées plus tôt n'ont pas du tout germé. Donnez le reste des semences aux jardiniers et demandez-leur de prendre les mesures appropriées. [...] Attendez encore pour le melon musqué et le melon d'eau. [...] Plantez de jeunes arbustes de qualité. Même s'ils ne s'obtiennent qu'à des prix élevés, cherchez-en pour le raisin, les prunes, les pêches et autres bons fruits. [...] Le dindon et le canard [...] sont à mettre à l'abri, dans un endroit propre, avec mes autres oiseaux. Occupez-vous de leur nourriture et veillez à ce qu'ils ne soient pas attaqués par des animaux nuisibles. » (*I'jaz*, f°s 24b, 31b, 40a, 55b, 101a, 115a)

<sup>17</sup> Selon le témoignage d'un parent d'Antoine, le mémorialiste Jean-Henri Polier de Vernand. Voir Pierre MORREN, *La vie lausannoise au XVIII<sup>e</sup> siècle. D'après Jean Henri Polier de Vernand, lieutenant baillival*, Genève : Labor et Fides, 1970, p. 285-286. Polier cultivait en effet des roses pour en fabriquer une essence, l'*attar*, très prisée en Inde, dont il faisait commerce. Il en a livré sa propre recette : Antoine POLIER, « The Process of making Attar, or essential of roses » (daté de mai 1787, Lucknow), *Asiatick Researches*, Calcutta, 1788, vol. 1, p. 332-335.

<sup>18</sup> Archives cantonales vaudoises, Chavannes-près-Renens (ACV), P Loys 1675 (7 avril 1786) ; P Loys 4205 (29 avril 1787).

<sup>19</sup> À titre de comparaison, citons l'étude d'Annik PARDAILHÉ-GALABRUN, *La naissance de l'intime. 3000 foyers parisiens, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris : Presses Universitaires de France, 1988. Basée sur les inventaires après décès de 2783 foyers, elle consiste en une exploration systématique d'intérieurs parisiens, du statut résidentiel de leurs occupants – depuis la pièce unique du simple gagne-denier jusqu'à l'hôtel particulier d'un riche parlementaire – et propose un tableau d'ensemble de l'évolution sur près de deux siècles de la manière d'aménager l'espace domestique. L'inventaire avignonnais étudié ici représente toutefois un cas atypique, la demeure de Roberty ayant passé d'un propriétaire à un autre, sans liens de famille et de statuts très différents, ancienne opulence d'un côté, nouvelles richesses de l'autre. Entre deux, la Révolution française.

Jour après jour, la visite se poursuit, conduisant au premier étage, où est située la chambre de la « C<sup>ne</sup> [citoyenne] van Berchem, née d'Ilans [d'Illens] », la mère de Rosette, logée ici depuis la mort de son mari Jacob, brusquement décédé en 1794 ; suit un somptueux « salon de compagnie » avec sa tapisserie en brocatelle bleu et blanc, filoselle et soie, une pièce vouée à la convivialité : plusieurs fauteuils à bras et chaises garnies de velours, deux tables de jeu à trictrac couvertes de drap vert et, ajoutant au confort, une luxueuse cheminée à deux bras et avec deux branches en or moulu, un grand tapis de pied de l'Inde. Toujours au même niveau, donnant sur le corridor, la chambre à coucher d'Antoine, voisinant avec le cabinet de son domestique André. Et dans ce même corridor : un secrétaire brisé par les voleurs, ne contenant « que des papiers ayant rapport au C<sup>en</sup> Velu, préposé aux subsistances de l'armée d'Italie » – le fiancé de Mary Polier, logé dans la maison. Le second étage compte, outre la vaste bibliothèque du nouveau propriétaire, dans laquelle la petite cohorte reviendra en fin de visite et qui sera analysée plus bas, cinq chambres dont deux occupées par Mary Polier et Anne-Cécile van Berchem, la jeune sœur de Rosette ; donnant au nord, deux autres pièces, l'une réservée à Antoine qui y conserve, entre autres effets, journaux, gazettes, médailles, plusieurs petites « bouteilles d'odeur » (pour conserver l'*attar* de roses) et un fusil de chasse ; l'autre, dite la « chambre rouge », est peut-être celle de Jean-Étienne Velu. La cinquième pièce est celle des fidèles domestiques Jean Coursel et Marianne Imbert, épouse et femme de chambre. Surprise au fond du corridor : reléguée dans un débarras, une « male contenant divers habillemens indiens que led<sup>t</sup> feu Polier portoit dans l'Inde, non détaillés pour n'avoir pas une connoissance des termes affectés à chaque piece des d' habits, le tout estimé à 1500 livres » [Inv. f<sup>o</sup> 13], souvenirs si précieux à ses yeux qu'il n'aura pas voulu s'en défaire en quittant l'Inde, puis la Suisse, de même qu'il a conservé toute la garde-robe de l'officier qu'il fut : ses vêtements (jusqu'aux sous-vêtements !) et uniformes de la Compagnie anglaise [Inv. f<sup>o</sup> 10].

L'ensemble mobilier, cossu, est détaillé avec précision, pièce après pièce, meuble après meuble, objet après objet, estimés en livres de France. On y dénombre une centaine de sièges, dont la multiplication dans les inventaires notariés du XVIII<sup>e</sup> siècle traduit les transformations de la vie matérielle et annonce les prémisses d'une société de la consommation, nous dit l'historien français Daniel Roche<sup>20</sup> : 47 chaises (paillées, en bois dur ou cerisier, garnies en velours ou damas cramoisi), 53 fauteuils (ajourés, garnis en vieux canevas, en laine ou velours, ou en indienne verte), un confort que complètent, indice de raffinement, six sofas garnis en filoselle verte et trois bergères, dont deux en indienne verte. Le *vert*, si présent dans cette demeure, n'aurait pas surpris Roche qui a noté la longue prédominance de cette couleur dans les intérieurs de France<sup>21</sup>. Des tables de toutes sortes, 25 en tout, occupent la plupart des pièces : simples tables de sapin, de noyer ou de fayard, jusqu'aux bois les plus recherchés, 7 tables de jeu, etc. Une dizaine de commodes à tiroirs en noyer, quelques grandes garde-robes en bois d'aube, des paravents et de nombreux tapis de pied, des Flandres ou d'Inde, viennent encore enrichir l'ameublement.

Revenu en 1788 d'Inde, où l'artisanat textile connaît alors son apogée, Antoine Polier pouvait-il s'attendre à trouver dans l'équipement domestique de Roberty une telle profusion de cette étoffe de coton colorée, l'indienne, dont il fit lui-même commerce au Bengale ? Recouvrant ici des biens d'usage courant, elle est omniprésente : fourreaux de chaises ou de fauteuils en « indienne fayencée », fourreaux pour sofas et matelas, coussins garnis d'indienne, tapis de lit et couvertures en indienne parfois doublées de flanelle, lits de repos garnis en indienne, rideaux de croisée, indienne ordinaire ou

<sup>20</sup> Daniel ROCHE, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris : Fayard, 1997 ; l'historien affirme même que « le XVIII<sup>e</sup> siècle est le siècle du siège » (p. 205, voir aussi p. 192). Documentant leur grande vogue à cette époque, Madeleine Jarry parle d'un « nouvel art de vivre » (*Le siège français, de Louis XIII à Napoléon III*, Fribourg : Office du Livre, 1973, p. 67).

<sup>21</sup> Cette prédominance du vert dans les intérieurs parisiens sous Louis XV est aussi attestée par PARDAILHÉ-GALABRUN 1988, p. 398.

doublés de toile, rideaux d'alcôve, indienne et perse<sup>22</sup>, etc. En fait, dans le milieu inventorié, l'indienne n'a rien d'exotique, sauf les tapis de pied expressément dits « des Indes » – les experts font la différence –, dont onze empilés dans un réduit sur les quinze rapportés par Polier. Il n'est pas inutile de rappeler que, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les toiles peintes ou imprimées ont gagné un public relativement large en Europe. La fin de leur prohibition en France en 1759, voire avant dans certaines villes au bénéfice d'une juridiction spéciale, à Marseille par exemple, a entraîné une multiplication des ateliers d'indiennage, dans le Midi notamment. Indiennes des Indes, indiennes de France, imitées des premières : au carrefour des routes du voyage, du commerce et de la consommation, elles se côtoient à Roberty<sup>23</sup>.

De tous ces biens, la majeure partie provenait assurément des anciens propriétaires. Seule une partie fut apportée de Suisse – ce qu'il y avait de moins encombrant – ou d'Inde<sup>24</sup>, vraisemblablement tout ce qui est venu meubler et décorer les chambres des nouveaux occupants : dans celle de Rosette, une petite table ronde à ouvrage et une autre à écrire en acajou ou cette précieuse « table marquetée avec son dessus de marbre de Suisse »... mais cassée (lors du transport de Lausanne à Avignon ?), des tapis de pied indiens et des gravures suisses, quelques objets personnels auxquels on tient – un service de table complet en argent (3141 livres), des miroirs à cadre doré ou des souvenirs comme ces « deux globes mappemonde, plusieurs petites bouteilles d'odeur », des « pantoufles indiennes brodées en or », voire cet objet si étrange que les experts n'ont su nommer, une « pipe en forme de vase avec ses tuyaux en argent » (400 livres), soit un narghilé, accessoire très prisé de Polier, sans parler de sa collection de peintures et de manuscrits d'Orient, dont il sera question plus loin.

Dans le mobilier de cette demeure de campagne, dans l'imbrication des choses d'ici et d'ailleurs, s'inscrit une double histoire. L'une, documentée par nombre de meubles familiers, détaille les héritages du passé seigneurial des Monery, la présence d'un ancien ordre aristocratique, révolu. Elle illustre le confort matériel et le mode de vie de l'élite avignonnaise : objets précieux d'une part – tapisseries de soie, cheminées de marbre, glaces, lits à baldaquin richement garnis –, mais ordinaires aussi – l'immense variété des ustensiles de cuisine, l'abondance d'une lingerie rustique, les simples lits-paillasses dont devaient se contenter les domestiques, par exemple. Un patrimoine parfois délabré, trahissant le passage du temps (mauvais rideaux, certains percés, tables cassées, chaises en mauvais état, vieux fauteuils, mauvais matelas ou couvertures, vaisselle dépareillée ou fêlée, etc.). L'autre histoire nous est contée par une foule d'objets, des « intrus » venus s'intégrer dans un aménagement traditionnel, des objets qui, certes, font la trame de la vie quotidienne mais qui, au-delà de l'usage ordinaire, reflètent une culture. Révélateurs des goûts esthétiques et intellectuels d'Antoine Polier, ce sont les tableaux rapportés de Suisse et d'Inde et surtout ses collections de livres et manuscrits – une bibliothèque de plus de 2000 volumes en diverses langues, ouvrant sur un vaste horizon culturel, géographique, historique, philosophique, religieux et scientifique, englobant l'Europe, l'Asie, l'Amérique et l'Afrique. L'association entre culture matérielle nobiliaire ou bourgeoise et exotisme importé n'est pas

<sup>22</sup> « Perse » signifie à « dessin de perse » : il s'agit de grands dessins pour l'ameublement. Produits de luxe à l'origine, les perses ont fini par gagner une clientèle bourgeoise. Sur leur histoire en Europe et, particulièrement, sur le développement de leur commerce dans le Midi de la France : Olivier RAVEUX, « Une innovation de produit. La vogue des indiennes de Perse à Marseille à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle », in Michel Figeac et Christophe Bouneau, *Circulation, métissage et culture matérielle (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris : Classiques Garnier, 2017, p. 99-114.

<sup>23</sup> Sur la montée de la consommation de cotonnades, indiennes en particulier, à Avignon et ailleurs en province : Aziza GRIL-MARIOTTE, « La consommation des indiennes à Marseille (fin XVIII<sup>e</sup> – début XIX<sup>e</sup> siècle) », *Rives Nord Méditerranéennes*, n° 29, 2008, p. 141-152. Voir aussi Patrick VERLEY, « Indiennes des Indes, indiennes d'Europe », in Helen Bieri Thomson, Bernard Jacqué, Jacqueline Jacqué et Xavier Petitcol (dir.), *Indiennes. Un tissu révolutionne le monde !*, Lausanne : La Bibliothèque des arts ; [Prangins] : Musée national suisse, Château de Prangins, 2018, p. 13-26.

<sup>24</sup> Quelques meubles et autres objets ayant appartenu à la maison familiale, rue de Bourg à Lausanne, dont Polier a hérité à la mort de son père et de ses deux sœurs (en 1781 et 1788), ainsi que de nombreux objets précieux collectés en Inde et rassemblés à son retour au Bois de Cery.

exceptionnelle au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais si elle est l'expression d'une recherche assumée de raffinement et de distinction au sein de milieux aisés<sup>25</sup>, elle n'est que l'effet du hasard à Roberty, d'une rencontre fortuite entre deux mondes.

### Peintures, gravures et miniatures mogholes

Dans la galerie du rez-de-chaussée, quatre « grands tableaux avec leurs cadres dorés » frappent l'œil de Joseph Michon, le peintre avignonnais mobilisé par la famille de Polier afin d'estimer la valeur des œuvres picturales de la maison : deux paysages suisses, estimés 396 livres, une « fête d'Italie par Sablet » (900 livres)<sup>26</sup> et une peinture « représentant ledit Polier dans l'Inde », sans autre précision sinon la valeur du tableau, élevée également (900 livres).



Fig. 2. Le colonel Antoine Polier en compagnie de danseuses dans sa maison à Lucknow, d'après un tableau de Johan Zoffany, peinture sur carton, 30,8 x 34,3 cm, v. 1785. Museum Rietberg, Zurich (Inv. n° 2005.83), photo Rainer Wolfsberger. Ce tableau anonyme serait une copie de l'original disparu.

<sup>25</sup> Concernant la Suisse, voir le bel ouvrage de Susanna BURGHARTZ et Madeleine HERREN, *Seide, Sand, Papier. Ein Basler Sommerpalais und seine globalen Bezüge*, [Basel] : Christian Merian Verlag, 2021.

<sup>26</sup> Il s'agit probablement du Vaudois Jacques Sablet (1749 à Morges – 1803 à Paris), dit le « Romain », qui séjourna à Rome, puis à Paris, réputé pour ses portraits, scènes de genre et paysages à l'huile. Il est souvent confondu avec son frère François (1745 à Morges – 1819 à Nantes), également passé par Rome (1792-1793). Ayant habité à Lausanne, rue de Bourg, Sablet père, marchand de tableaux, était connu des Polier.

À mon sens, la toile accrochée aux murs de la galerie de Roberty pourrait être l'œuvre – supposée perdue – du peintre portraitiste néoclassique d'origine allemande, Johan Joseph Zoffany (1733-1810), spécialisé dans les scènes de genre grand format, et renommé en Europe comme en Inde du Nord. Exécutée à Lucknow où cet artiste fut à plusieurs reprises l'hôte de Polier au cours des années 1780, montrant Polier dans un décor oriental, assis face à un groupe de danseuses et musiciennes indiennes, ce tableau est peut-être parvenu dans les mains de Mary ou d'autres héritiers – tous restés en France –, avant de disparaître. Mais il en existe des copies de format réduit (Figure 2), commandées par Polier soit en Inde ou à Lausanne même, où fut rapporté l'original en 1788<sup>27</sup>. Dans la même galerie, s'alignent encore dix-huit estampes coloriées aux cadres dorés représentant des vues et des costumes de Suisse (474 livres), une collection complétée dans la salle à manger par vingt-deux vues d'Inde et de Suisse, « mauvaises gravures avec leurs cadres blancs et petite bordure couleur d'or », puis, à l'étage, par deux autres paysages de Suisse. Si Polier fut un grand collectionneur d'art indien, comme on le verra encore, on le découvre ici amateur d'art helvétique, notamment de ces paysages pittoresques ou scènes de genre, dessins ou estampes aquarellées, que des artisans locaux, connus sous le nom de « petits maîtres suisses » produisaient en atelier et en grande quantité pour les touristes étrangers de passage, anglais notamment<sup>28</sup>. C'était une des spécialités du peintre veveysan, Michel-Vincent Brandoïn, que Polier connaissait. Retourné sur les bords du Léman, Polier se serait donc laissé gagner par la grande vogue de ces gravures, à moins que son père ou ses deux sœurs – tous décédés entre 1781 et 1788 – n'en aient acquis des exemplaires avant lui.

Mais notre Vaudois a surtout éprouvé une passion pour la peinture indienne, comme il s'en est ouvert dans des lettres à son oncle Antoine-Noé à Lausanne, mystérieusement réapparues et conservées à la Bibliothèque de Genève :

Je me fais une fête [lui écrit-il de Calcutta le 30 novembre 1775] de pouvoir vous communiquer mes collections. Je vous dirai au reste que je me suis attardé particulier[e]ment aux productions de l'art en préférence de celles de la Nature. [...] Le fort de ma collection est en Miniatures du Pays et je puis me vanter que jamais Européen n'en a vu de plus belles et faites par de Meilleurs Maitres. Outre les Portraits des Roys et autres personnes Illustres que j'ay presque tous j'ay encore quantité de pieces qui peuvent servir a expliquer les coutumes et usages de ces Contrees.<sup>29</sup>

Son goût pour les œuvres de style indo-persan se dévoile dans les nombreux albums que découvrent le notaire et ses accompagnateurs dans le secret d'un placard de sa bibliothèque : une série de *muraqqa*<sup>30</sup>, dont il a lui-même commandé l'exécution à des peintres indigènes, parmi lesquels Mihr Chand, son favori. L'inventaire après décès détaille cette étonnante collection : plusieurs volumes in-folio ou cartables, couverts « en peau de l'inde rougeatre ou d'une etoffe de l'inde », contenant au total 510 pièces (certaines « dégradées »), grandes ou petites, de « différents genres », des feuilles volantes « représentant différentes pieces de l'histoire naturelle », des « pieces detachées [avec] inscription et caractère de l'inde sur différents objets », d'autres « représentant différents costumes du peuple de

<sup>27</sup> À Lausanne, Polier proposa en effet à l'artiste veveysan Michel-Vincent Brandoïn (1733-1790) d'en faire une copie lors d'un bref séjour de ce dernier chez le Vaudois en 1789. Cf. William HAUPTMAN, « Beckford, Brandoïn, and the 'Rajah'. Aspects of an Eighteenth-Century Collection », *Apollo. The International Magazine of the Arts*, n° 411, mai 1996, p. 35-36. Le Musée Rietberg à Zurich conserve une de ces copies, peut-être celle de Brandoïn (voir VEYRASSAT 2022, chap. VII, p. 128-130).

<sup>28</sup> Voir David AUBERSON, « L'invention d'un paysage : de l'helvétisme aux petits maîtres suisses », in David Auberson *et al.* (dir.), *Entre Arts & Lettres. Trois siècles de rayonnement culturel autour de Vevey et de Montreux*, Gollion : Infolio, 2018, p. 69-81.

<sup>29</sup> BGE, Ms. suppl. 714, lettres d'Anthony [sic] Polier, 1763-1780, f°s 160-182, ici f° 179. N'ayant que très récemment découvert cette correspondance, je ne l'ai pas mentionnée dans VEYRASSAT 2022.

<sup>30</sup> Voir Isabelle IMBERT, « La commande européenne de muraqqa' indiens. Les collections Gentil, Johnson, Polier et Clive », *Carnet de l'École doctorale d'Histoire de l'art et Archéologie*, juin 2016, p. 3, 9 ; Friederike WEIS, « Von zwei Seiten betrachtbar: Indische Alben für Antoine-Louis Henri Polier », in Elisabeth Oy-Marra, Annkatrin Kaul-Tivolis (dir.), *Ordnen – Vergleichen – Erzählen. Materialität, kennerschaftliche Praxis und Wissensvermittlung in Klebebänden des 17. und 18. Jahrhunderts*, Heidelberg : arthistoricum.net-ART-Books, 2024, p. 125-153, url : <https://doi.org/10.11588/arthistoricum.1408.c20488>.

l'inde », etc., plus « dix rouleaux papier de l'inde contenant differents plans de batiments et autres edifices indiens » (Polier a œuvré un temps comme architecte au service des souverains de l'Awadh). Enfin, toujours dans la même armoire « qui est au-dessous de la cinquieme tablette », nous découvrons un atlas in-folio couvert en papier indien avec le dos en maroquin rouge contenant « trente sept pieces, representant des oiseaux, animaux, reptiles et plantes qui se trouvent dans l'inde, toutes enluminées et de la plus grande beauté » – vraisemblablement les précieuses peintures du miniaturiste Mihr Chand (Figure 3). Suit une observation peut-être déconcertante pour l'expert d'aujourd'hui, mais non dans le contexte politique troublé de l'époque : « tous lesquels objets cy devant decrits, quoique d'une grande beauté, lesd<sup>s</sup> Dubié pere et fils [les experts] estiment etre d'une difficile vente ce qui est cause qu'ils ne les ont estimés qu'a la somme de deux cents livres » [Inv. f<sup>os</sup> 54-55] – alors que la valeur estimée des tableaux de la galerie, notamment ceux de peintres aussi réputés que Sablet et Zoffany, s'élève à 900 livres chacun.

Il est intéressant de comparer cette description avec celles de contemporains de Polier. Ainsi Brandoin, le peintre veveysan déjà évoqué et hôte du « Raja » de retour à Lausanne, put admirer « 35 livres tous plus beaux les uns que les autres. [...] Quelques-unes des feuilles précieuses de ses livres sont honorés de l'écriture même du Mogol avec des bordures à se mettre à genoux – d'autres renfermaient les portraits d'après nature de tous les princes mogols jusqu'à nos jours, entre autres le grand Oreng Zeb [Aurangzeb], d'autres d'histoire naturelle, d'autres des usages, d'autres des femmes, de la mythologie des Indous, &c &c &c. »<sup>31</sup> Notons aussi la fascination de l'écrivaine et voyageuse allemande Sophie von La Roche, invitée par le couple Polier dans leur campagne du Bois de Cery (hiver 1791/1792), impressionnée à la vue « des belles choses des Indes orientales [...], [des] nombreux in-folios contenant des images de palais, de temples, de jardins, des portraits de la famille impériale, des nobles de la cour [...], des illustrations de plantes, d'oiseaux, etc., et tout cela peint dans les splendides couleurs de l'Orient, avec l'indicible netteté et la précision de l'artisanat indien de l'Indostan. »<sup>32</sup>

Dénichés dans les bazars de l'Hindoustan ou commissionnés par Polier, fièrement exhibés à Lausanne où l'on venait les admirer, puis dissimulés – thésaurisés – dans sa bibliothèque avignonnaise, ces albums ou une partie d'entre eux restés en sa possession jusqu'à sa mort, réapparaîtront au XX<sup>e</sup> siècle dans des musées à Berlin, Londres ou San Francisco. L'historien d'art William Hauptman présume que le collectionneur britannique William Beckford, de passage à Lausanne fin 1799, début 1800 pour y inspecter la bibliothèque de son compatriote Edward Gibbon (1737-1794), dont il fit l'acquisition deux ans après la mort de l'écrivain et restée depuis à Lausanne, aurait acheté à cette occasion une série de *muraqqa'* collectés par Polier<sup>33</sup>. Cet ensemble rejoindra, du moins partiellement, l'importante collection des ducs de Hamilton (Écosse), famille apparentée à Beckford, cédée en 1882 à l'État prussien. Parmi les quelque 700 manuscrits de la collection Hamilton, se trouvaient dix albums de miniatures et calligraphies exécutées pour Polier entre 1776 et 1784, conservés aujourd'hui à Berlin, sept au Musée

<sup>31</sup> Lettre de Brandoin au collectionneur britannique William Thomas Beckford (1760-1844) à Paris, de Vevey, 30 mars 1789. Citée par HAUPTMAN 1996, p. 36.

<sup>32</sup> Sophie von LA ROCHE, *Erinnerungen aus meiner dritten Schweizerreise*, Offenbach : Ulrich Weiss und Carl Ludwig Brede, 1793, p. 69-71 (trad. Béatrice Veyrassat). L'autrice évoque encore ce que l'on va bientôt découvrir dans le bureau d'Antoine à Avignon : « des boucliers en peau de rhinocéros, délicatement incrustés d'or, [...] des fourreaux de couteaux et de poignards, [...] des pipes à tabac dont les tuyaux enroulés s'emplissent d'eau chaude afin de parfumer délicatement la fumée » [*hookas* ou narguilés].

<sup>33</sup> HAUPTMAN 1996, p. 33, qui avoue ignorer les circonstances de cette transaction. Aurait-elle eu lieu par l'intermédiaire des deux tuteurs à Lausanne des fils (mineurs) d'Antoine Polier, Roguin de La Harpe et Jean-Charles Tremblay, l'époux de Louise-Julie-Constance van Berchem (la sœur aînée de Rosette), et donc l'oncle des fils Polier ? C'est ce que laisse entendre MAUREAU 1999, p. 122-123, qui, cependant, n'indique pas de date. Sur la bibliothèque de Gibbon qui comptait quelque 7500 volumes, voir Silvio CORSINI, « 'The tools of my historic manufacture' : Gibbon et ses livres à Lausanne », in Béla Kapossy et Béatrice Lovis (dir.), *Edward Gibbon et Lausanne. Le Pays de Vaud à la rencontre des Lumières européennes*, Gollion : Infolio, 2022, p. 437-438.

d'art islamique et trois au Musée d'art asiatique. Des historiens et historiennes de l'art commencèrent à s'intéresser aux activités de patronage du Vaudois seulement à partir des années 1920 et 1930<sup>34</sup>.

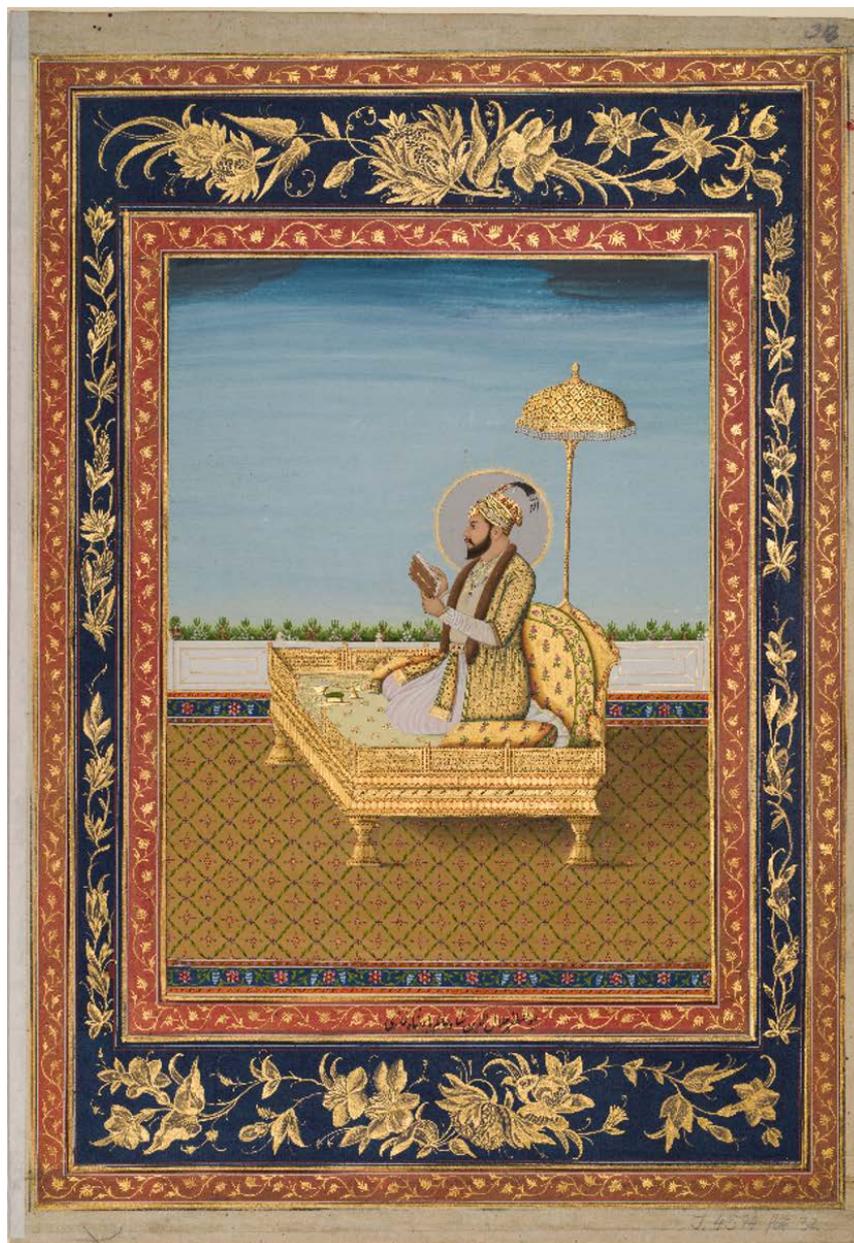


Fig. 3. Portrait de Shah Alam II sur son trône, par Mihr Chand, gouache sur papier, 41,5 x 28,5 cm, 1777. Museum für Islamische Kunst – Staatliche Museen zu Berlin (Inv. n° 1. 4594, fol. 32r). Exemple de miniature réalisée par le peintre indien, faisant partie d'un album dédié au commanditaire, le major Polier, daté du 19 janvier 1777 (1190 A.H.). Cet album se trouvait peut-être dans un des placards de la bibliothèque du Vaudois à Avignon.

<sup>34</sup> Redevables à l'historien de l'art allemand Ernst Kühnel d'avoir identifié en 1922 des œuvres attribuées au peintre Mihr Chand dans une série d'albums de la collection Hamilton : Ernst KÜHNEL, « Mihr Chand, ein unbekannter Mogulmaler », *Jahrbuch der preussischen Kunstsammlungen*, n° 43, 1922, p. 115-122. Certains albums de cette collection, acquise en 1882 par le *Kupferstichkabinett* de Berlin, mentionnent le nom du commanditaire, le « major » Antoine Polier : Malini ROY, « Some Unexpected Sources for Paintings by the Artist Mihr Chand (fl. c. 1759-86), Son of Ganga Ram », *South Asian Studies*, n° 26, 2010/1, p. 21-22. Voir encore : Sattar KHEIRI, *Indische Miniaturen der islamischen Zeit*, Berlin : Wasmuth, 1921 ; Charlotte STEINBRUCKER, « Die Miniaturen in der islamischen Abteilung der Staatlichen Museen in Berlin », *Zeitschrift für die Erforschung der Sprachen, der Geschichte und der Kulturen der islamischen Völker*, n° 6, 1934, p. 267-282. Pour d'autres détails sur les albums Polier : Malini ROY, « William Beckford's albums on Hindu Mythology », *Asian and African Studies Blog*, 8 décembre 2014, <https://blogs.bl.uk/asian-and-african/2014/12/william-beckfords-albums-on-hindu-mythology.html> ; WEIS 2024, p. 144-145, n. 29.

## Dans le bureau d'Antoine... ou les frustrations de l'historienne

Le bureau de Polier se trouve au second étage, à l'extrémité du corridor qui ouvre sur la bibliothèque [Inv. f<sup>os</sup> 18 à 30]. Nous y sommes accueillis par plusieurs petits tableaux à la gouache et par des estampes (paysages, figures, marine). Le mobilier est relativement simple : une table à écrire tournant sur son pied avec ses pupitres, une chaise ronde pour le bureau, des fauteuils garnis en filoseille verte et, bien sûr, un tapis de pied des Indes et le précieux narghilé aux « tuyaux d'argent ». Rien de vraiment intéressant dans les liasses de papiers, soigneusement numérotées (cotées n<sup>os</sup> 1-94), trouvées dans une table à plusieurs tiroirs : lettres, comptes courants, divers papiers de famille. On y découvre par ailleurs des vestiges des activités marchandes passées de Polier, notamment de son commerce de pierres précieuses avec l'Europe : sept petites pierres indiennes montées sur or et plusieurs agates arborisées pour bracelets, une collection de pièces « monnaie des indes » – monnaie en coquillages, pagodes de Pondichéry ou de Madras en or –, une pièce d'argent « dite schelings », un cachet indien, ainsi qu'un riche assortiment d'armes, épées et sabres en argent ou en or moulu, poignards avec manches d'ivoire ou en agates blanche et verte, plusieurs pièces d'étendard en or moulu et boucliers – trophées de guerre ou achetés dans les bazars indiens ? Et c'est encore ici que l'on retrouve quelques traces des enquêtes menées en Inde sur l'hindouisme : ainsi, dans tel tiroir, des écrits autographes « contenant la mythologie des indes » et son « histoire sacrée », dans tel autre, une « traduction en manuscrit de différentes odes et poésies persanes ».

Dépouillant une centaine de liasses de papiers, soigneusement numérotées, le notaire décline entre autres une longue série d'actes de vente concernant l'histoire du domaine de Roberty et de ses agrandissements successifs (de 1766 à 1789) : nombreux extraits de vente de terres, vignes et vergers en faveur d'Antoine Augustin de Monery, l'ancien propriétaire, jusqu'à celui du 11 novembre 1792 en faveur d'Antoine Polier, sans oublier des extraits d'actes de vente de bien-fonds situés en Suisse, à Prilly<sup>35</sup> [Inv. f<sup>os</sup> 22 à 26]. Mais au cœur des archives personnelles du défunt, il y a, enfouies dans deux vénérables commodes « avec leurs garnitures bois de violette et fermant à clef » [Inv. f<sup>os</sup> 26 à 30], 103 autres liasses (cotées n<sup>os</sup> 95-197) : autant de documents qui auraient pu servir à étoffer la biographie de Polier, mais dont le contenu nous est inconnu, jugés peut-être sans intérêt par ses héritiers et disparus à jamais<sup>36</sup>. À commencer par une liasse de « lettres de feu mon oncle », le major Paul-Philippe Polier (1711-1759) mort en Inde au service des Britanniques, à l'appel duquel Antoine a décidé de quitter l'Europe. Qu'a-t-il écrit à son adolescent de neveu pour l'inciter à le rejoindre si loin de Lausanne et susciter son enthousiasme pour les armes ?<sup>37</sup> « Vieilles lettres » et « vieux comptes-

<sup>35</sup> Ces actes de vente sont passés devant le notaire lausannois Victor Secrétan en faveur de Polier, dont les originaux se trouvent probablement aux ACV. Dès son retour d'Inde, le Vaudois a fait plusieurs acquisitions en effet : acheté à « Frederic Foy [Loys ?] et Isaac Demiere, le domaine de Prilly [le Bois de Cery], au prix de 37 163 livres » [de Suisse], le 29 janvier 1790 ; une terre à Ricors derrière le territoire de Prilly, le 1<sup>er</sup> mars 1791. Alors qu'il envisage de quitter la Suisse pour Avignon, il loue Cery à Jean-Daniel et Jean-Elie Martin, selon un « extrait de l'admodiation sous seing privé » du 11 septembre 1792. Le notaire Collet exhume encore divers papiers concernant la maison familiale des Polier à la rue de Bourg à Lausanne, vendue, l'inventaire sous seing privé des biens laissés par le père d'Antoine, ainsi que les cinq actes de légitimation des enfants nés en Inde entre 1776 et 1787 : Marie, Wilhelmine, Sophie Anne, Sophie, Robert Claude (voir aussi le document officiel : ACV, Ba 33/18, Décrets romands, 1785-1789, f<sup>os</sup> 801-803, et VEYRASSAT 2022, Annexe II B sur la famille indienne de Polier).

<sup>36</sup> Si Polier n'était pas décédé prématurément, âgé de 54 ans seulement, peut-être aurait-il rassemblé cette masse de papiers en un fonds à transmettre aux générations à venir. Mais de ses deux aînés nés de la même mère indienne, Antony s'est suicidé à Londres et Mary, présente à Avignon, épouse un citoyen français trois mois après la mort de son père ; a-t-elle conservé certains documents, des souvenirs ou des bijoux de son Inde natale ? De sa demi-sœur Wilhelmine (née d'une autre femme d'Antoine), on n'a pas d'autre trace que son mariage à Paris en 1812 avec un ancien militaire français, Henri-Honoré Periot. Pas trace non plus de Sophie-Anne et de Sophie (cette dernière sans doute restée à Lucknow), ni de Robert-Claude, né en 1787 et envoyé de Lucknow à Londres par Claude Martin, un ami d'Antoine, après le décès d'un père qu'il a à peine connu. Quant à la veuve d'Antoine, Anne-Rose née van Berchem, elle abandonne Roberty après avoir accouché d'un fils posthume, se remarie en 1797 et mourra à Paris en 1803, alors que ses deux fils ont huit et dix ans.

<sup>37</sup> L'oncle et le neveu ne se sont cependant pas rencontrés, Antoine ayant débarqué dans le golfe de Bengale en juin 1758, alors que le major Paul-Philippe se trouvait à des centaines de kilomètres plus au sud, à Madras, où il est décédé en août 1759,

courants du Bengale », où Polier a occupé divers emplois, militaires et civils, entre 1758 et 1773 : que disent-ils des affaires du jeune officier qui commence à s'y constituer une fortune ? Et sa correspondance avec des maisons de commerce et de banque en France, en Angleterre ? Car Polier ne faisait pas seulement commerce en Inde, mais encore avec l'Europe<sup>38</sup>. Ses procureurs se trouvent aussi bien à Lucknow – son fidèle ami le Lyonnais Claude Martin – qu'à Londres (Cockrell & Cie). Notons encore l'existence de dizaines de lettres à des (ou de) particuliers, qu'ils soient des fonctionnaires coloniaux<sup>39</sup>, des membres de sa famille, à l'exemple des « citoyens Montaulieu » – Louis de Montolieu et son épouse Isabelle née Polier de Bottens, cousine d'Antoine et romancière – et des « cousines dudit Polier » (dont certainement Élisabeth Polier, coautrice de la *Mythologie des Indous*<sup>40</sup>), du « citoyen Henri Polier » (?), du « general La Harpe » – son cousin Amédée de La Harpe, condamné à mort par les Bernois et devenu général de division dans l'armée d'Italie – ou encore des lettres de la « citoyenne de Cerenville » (Éléonore née Polier, sœur d'Élisabeth) et du peintre Sablet – s'agirait-il de la commande ou de l'achat du tableau signalé plus haut ?

La masse documentaire extraite ici par le notaire Collet et ses adjoints apporte certes un complément à la biographie d'Antoine Polier. C'est cependant un complément décevant dans la mesure où documents personnels, actes officiels, liasses de correspondance n'ont pas été conservés ou se sont perdus. Leur seul énoncé nous apprend tout de même que le Vaudois, au-delà de ses réseaux indiens, politiques et financiers, et de ses opérations commerciales en Hindoustan, documentées dans ses « *Lettres persanes* », était aussi partie prenante d'un réseau international de négociants et de banquiers européens, principalement protestants et que, malgré son éloignement, il n'avait pas coupé les ponts avec sa famille.

Dans ce pêle-mêle de papiers, certains jugés « inutiles », mélangeant copies de lettres, « minutes de conversation », comptes de boucher, documents « ayant rapport à la Société des Sciences de Lausanne »<sup>41</sup> et brouillons non inventoriés « ayant rapport aux sciences », relevons encore un détail significatif de l'esprit de méthode de notre sujet. Dans l'intention d'écrire sa biographie et soucieux sans doute de l'exactitude des faits, Polier s'est adressé à plusieurs reprises au « gouvernement de l'Inde » – le Conseil général à Calcutta – pour en obtenir des informations « sur mon compte pour servir à l'histoire de ma vie ». Si l'on compare le récit de vie qu'Antoine Polier a dicté à sa cousine Elisabeth à son retour d'Inde et la notice biographique rédigée par l'historien indien Pratul Gupta (1910-1990) sur la base des documents officiels de l'administration coloniale (Archives du gouvernement de l'Inde à

---

mortellement blessé lors d'une attaque de l'armée française. Dans l'inventaire, un dossier contient les « comptes de la succession dudit Polier, major mort aux indes » [Inv. f° 21].

<sup>38</sup> La maison à capitaux vaudois d'Illens, van Berchem, Roguin & Cie à Marseille ; André Vieusseux & Cie à Gênes ; Bérard à Honfleur ; Rivier et Plantamour à Paris ; Thellusson, banquiers à Londres ; Wedgwood & Cie ; la maison suisse Rieter, Bidermann & Brunn ; etc.

<sup>39</sup> John Wombwell, comptable de la Compagnie anglaise ; Richard Johnson, officier au service de celle-ci et collectionneur notable ; William Jones, savant linguiste britannique, sanskritiste, juge à la cour suprême de Calcutta ; Warren Hastings, gouverneur général des Indes.

<sup>40</sup> Sur Élisabeth Polier, voir n. 11 et Béatrice LOVIS et Nathalie DAHN-SINGH, « L'écriture de l'histoire au féminin : deux figures pionnières, Élisabeth Polier (1740-1817) et Herminie Chavannes (1798-1853) », *Revue historique vaudoise*, n° 131, 2023, p. 99-100, 108-109.

<sup>41</sup> Il s'agit de la Société des Sciences physiques de Lausanne (1783-1790), dont un des fondateurs fut le géologue et botaniste russe, le comte Grégoire de Razoumowsky (1759-1837). Polier possède un ouvrage de ce dernier : *Voyage minéralogique [...]*, Lausanne, 1784. Peut-être Polier a-t-il été un correspondant de cette société savante qui a publié plusieurs mémoires entre 1784 et 1790 ou invité par celle-ci lorsqu'il était à Lausanne – son beau-père Jacob van Berchem en était membre, de même que le fils de ce dernier et beau-frère d'Antoine. Cf. Emil ERNE, *Die schweizerischen Sozietäten. Lexikalische Darstellung der Reformgesellschaften des 18. Jahrhunderts in der Schweiz*, Zurich : Chronos Verlag, 1988, p. 228-229.

New Delhi)<sup>42</sup>, on est frappé par une concordance en presque tous points (notamment sur les rapports tendus entre Polier et quelques membres influents de l'EIC).

## Au cœur de la bibliothèque : les jalons d'une existence

La vie d'Antoine Polier n'est pas seulement celle d'un militaire au service du colonisateur anglais, c'est aussi celle d'un amateur de livres, d'artefacts produits par des artisans indiens, de manuscrits anciens et précieux achetés dans les bazars des villes de l'Hindoustan ou offerts par notables et savants indigènes aux administrateurs de l'EIC. Pénétrons au cœur de sa vaste bibliothèque. La pièce qui l'abrite est la plus étonnante et la plus prestigieuse de l'espace domestique parcouru jusqu'ici. Elle relie tous les fils de l'existence d'Antoine, une existence hors du commun, et nous fait passer de la jeunesse à la maturité du collectionneur bibliophile et au lecteur en exil à Avignon. C'est le fil de l'analyse qui suit : éclairer les goûts et les passions du personnage, son parcours géographique et intellectuel au travers du prisme des livres rassemblés à Roberty<sup>43</sup>. Recensant 2207 unités de volumes imprimés, 91 manuscrits en « langue orientale » et 776 titres déclinés par des commissaires-priseurs parfois décontenancés par l'étrangeté de certaines œuvres, leur langue ou leur style d'écriture, l'inventaire de la bibliothèque occupe 23 pages sur les 58 du document notarié, soit près de la moitié [Inv. f<sup>os</sup> 32 à 54]. Listés un à un, sont nommés (ou non) les auteurs, les titres (souvent abrégés ou imprécis, voire illisibles), suivis parfois du lieu et d'une date d'édition, format et nombre de volumes pour chaque entrée, présence d'illustrations, évaluation en livres de France lors de la prise. Sans classification claire par catégories, contrairement à l'ordre minutieux des rangements de son cabinet, la bibliothèque se présente sous un jour plutôt chaotique, traduisant peut-être le bouleversement de déménagements successifs, l'odyssée vécue d'une rive à l'autre des océans, d'une ville à l'autre. Mais de qui est-elle la bibliothèque et comment a-t-elle été constituée ? Choix personnels, héritages, recomposition, accroissement : la question est complexe.

Il se peut que certains ouvrages ayant trait à l'économie rurale et à l'artisanat aient appartenu au couple Monery<sup>44</sup>, de même que les cinq volumes du *Code universel ou lois françaises* ou les huit volumes du *Journal des débats et des décrets*, voire quelques classiques de la littérature et de l'histoire de France. Quant à la part des héritages, elle n'est probablement pas négligeable. De nombreux ouvrages cités dans l'inventaire pourraient avoir fait partie de la bibliothèque familiale héritée du père de Polier et de ses deux sœurs (restées célibataires), décédés entre 1781 et 1788. Par exemple, des œuvres répandues au sein des élites vaudoises, comme les travaux d'Auguste Tissot<sup>45</sup>, médecin lausannois de réputation européenne (*Avis au peuple sur sa santé*, *De la santé des gens de lettres*, *L'onanisme*) ; les éditions françaises des écrits de l'érudit bernois Johann Rudolf Gruner (*Fragment historique de la*

<sup>42</sup> Pratul Chandra GUPTA (éd.), *Shah Alam II and his Court. A narrative of the transactions at the court of Delhi from the year 1771 to the present time, by Antoine Louis Henri Polier*, Calcutta : S.C. Sarkar and Sons Ltd., 1947, Introduction, p. 6-11 ; VEYRASSAT 2022, p. 82.

<sup>43</sup> Il est d'autres méthodes d'analyse : répartition du patrimoine livresque par domaines, par langues ou selon la succession des générations : voir l'étude d'Adeline REGE, « Entre bibliothèque personnelle et bibliothèque professionnelle. La bibliothèque de l'architecte Simon-Louis Du Ry (1726-1799) », in Gilles Bertrand et alii (dir.), *Bibliothèques et lecteurs dans l'Europe moderne (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Genève : Droz 2016, p. 387-403.

<sup>44</sup> Citons les 2 volumes de la fameuse série française *Maison rustique, une Histoire naturelle de la Province du languedoc par Gensanne, 1776* (5 vol.), des ouvrages concernant la Provence, dont un *Dictionnaire* (4 vol.) et une *Histoire de Provence, Paris, 1777* (4 vol.) [*Histoire générale de Provence par M. l'Abbé Jean-Papon de l'Académie de Marseille, 1776-1786*], un *Memoire sur les incendies par Berloton, L'école du jardin potager par Decombe, Paris*, plusieurs *Calendriers des jardiniers*, *Le parfait bouvier*, *L'art du tonnellier avec figures, 1763*, ou encore la magistrale *Description des arts et metiers*, estimée à 1000 livres (12 vol. in-folio), mise en œuvre par l'Académie royale des Sciences à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle : « Les Descriptions des arts et métiers faites ou approuvées par Messieurs de l'Académie royale des sciences : une histoire mouvementée », *Interfaces. Livres anciens de l'Université de Lyon*, url : <https://doi.org/10.58079/m028> (consulté le 6 mai 2024).

<sup>45</sup> À l'instar d'Auguste Tissot, les auteurs suisses cités ci-après possèdent leur notice biographique dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*, auquel nous renvoyons (url : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/>).

republique de Berne) et de Johann Kaspar Lavater, écrivain et pasteur de l'Église réformée de Zurich (*Essay sur la phisionomie avec figures*)<sup>46</sup> ; ou encore, largement diffusés en Suisse, l'édition lausannoise de 1777 du *Socrate rustique [ou Description de la conduite économique et morale d'un paysan philosophe]* du médecin et écrivain zurichois Hans Caspar Hirzel ; le *Voyage historique et littéraire [en Suisse occidentale]*, 1787, de Jean-Rodolphe Sinner, érudit et bibliothécaire bernois ; le *Dictionnaire historique [politique et géographique] de la Suisse* de Vinzenz Bernhard Tschanner et Gottlieb Emmanuel von Haller (3 vol. non datés dans l'inventaire ; 1<sup>ère</sup> éd. 1775-1776) ; les *Voyages dans les Alpes par [Horace Bénédicte de] Saussure* (4 vol. non datés ; 1<sup>ère</sup> éd. 1779). L'opuscule *Remarque sur les loix du pais de Vaux*, 1776<sup>47</sup> aurait pu appartenir à Jacques-Henri Polier, justicier et conseiller à Lausanne, le père d'Antoine. Et encore, renvoyant à la famille de pasteurs d'où il est issu, des ouvrages de la littérature pieuse<sup>48</sup>. L'héritage paternel pourrait comprendre également quelques titres d'une longue série de livres et guides de voyage [Inv. f<sup>os</sup> 50 à 52], un genre particulièrement prisé par lecteurs et lectrices du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'Europe méditerranéenne (18 vol.)<sup>49</sup> et orientale (10 vol.)<sup>50</sup> étaient à la mode, et il paraît peu vraisemblable qu'Antoine Polier, expatrié dans la lointaine Asie, se soit intéressé à ces destinations.

La large majorité des livres proviennent toutefois du Vaudois : les intitulés « exotiques » ne trompent pas, à l'exemple de cette édition anglaise de l'*Alcoran avec figures*, datée de 1734 ou de l'*alcoran traduit de l'arabe et la vie de Mahomet*<sup>51</sup>, du *Dictionnaire tartare manchou français*<sup>52</sup>, d'un autre *anglais persan arabe par Richardson, oxford, 1780* ou encore ce *[Traité d']astronomie indienne et orientale par Bailly*, publié en 1787 par Jean-Sylvain Bailly, mathématicien et astronome de l'Académie française ; ni d'ailleurs les références à des disciplines scientifiques exigeantes – *Algebra de Dawison en anglais ; Lecture de mathématique de [James] Ferguson avec figures, Londres ; Traité de l'électricité avec figures, Londres ; Rapport sur le magnétisme animal ; Ouvrages de Baker sur les microscopes en anglais, London, 1749 ; Voyage minéralogique [et physique, de Bruxelles à Lausanne] par razuzmoesky, Lausanne, 1784* [Grégoire de Razoumowsky, cf. n. 41]. On observe enfin que, même après son retour en Europe (1788), Polier reste un acheteur infatigable d'ouvrages, notamment de

<sup>46</sup> La traduction française de l'*Essai sur la physiognomonie destiné à faire connoître l'homme et à le faire aimer* est éditée entre 1781 et 1803. Dans un numéro thématique de la revue *xviii.ch* consacré en 2020 à Lavater, voir l'article de Béatrice LOVIS, « La réception de Lavater à Lausanne à travers la correspondance d'Étiennette et Samuel Clavel de Brenles », p. 86-105, en partic. p. 102-105.

<sup>47</sup> Il s'agit d'un commentaire du coutumier général vaudois par Jacques-François Boyve, *Remarques sur les loix et statuts du Pays de Vaud*, Neuchâtel, de l'imprimerie de Samuel Fauche, 1776. Voir Michel SCHLUP, *Un imprimeur dans l'Europe des Lumières. Samuel Fauche (1732-1803)*, Neuchâtel : Alphil, 2022, p.199, n. 426.

<sup>48</sup> Ainsi plusieurs sermons, *Traité de la verité de la religion par Treveling Geneve, 1736 ; Les vertus chretiennes, 1745 ; L'evangile du jour, 1769, Histoire de la passion [de notre Seigneur Jésus-Christ] par [François-Jacob] Francillon [Genève, 1779] ; la Bible expliquée par le roy de Prusse* ou encore, très populaire dans la Suisse francophone, *La Bible d'osterval [Jean-Frédéric d'Osterval], neufchatel, 1779 reliée en marokin infolio*. Sur la réimpression de cette bible par la Société Typographique de Neuchâtel, cf. SCHLUP 2022, p. 57, 159-160.

<sup>49</sup> Entre autres : *Voyage en Sicile et à Malthe par Bridonne anglais, Londres, 1776* [Patrick Brydone, voyageur et auteur écossais] ; également traduites de l'anglais, les *Lettres d'un voyageur anglais par [John] Moore [sur la France, la Suisse, l'Allemagne et l'Italie]*, Geneve, 1782 ; *Lettres écrites de Suisse [d'Italie, de Sicile et de Malthe] en 1776, 1777, 1778* (6 vol.) [de Jean-Marie Roland de la Platière, avocat en Parlement], etc.

<sup>50</sup> Par exemple : *Voyage en Russie par Chantran* [Justin Girod de Chantrans, 1750-1841] ; *Voyage en Russie par Pallas [Voyages en différentes provinces de l'Empire de Russie]* de Peter-Simon Pallas (1741-1811), botaniste allemand au service de l'Empire russe.

<sup>51</sup> De l'orientaliste français Claude-Étienne Savary, *Le Coran traduit de l'arabe, accompagné de notes et précédé d'un abrégé de la vie de Mahomet*, Paris, Amsterdam, Leyde, 1782-1783.

<sup>52</sup> De cet autre orientaliste français, Louis-Mathieu Langlès (1763-1824). Celui-ci a entretenu une longue correspondance avec Polier : la Bibliothèque de Genève possède 29 lettres autographes (ou copies de lettres) envoyées par l'orientaliste au colonel Polier (BGE, Ms. Suppl. 714, f. 94-159, 1<sup>er</sup> août 1789 - 26 février 1794). Dans une lettre du 17 décembre 1789, Langlès lui propose de traduire en français un ouvrage que Polier, de passage à Paris, lui avait remis, l'« *ayne akberg* », aussi mentionné dans l'inventaire après décès (« *ayeen arkbrey*, traduit du persan en anglais, 3 vol. in-4<sup>o</sup> »). Je suis redevable à Philippe Bornet de m'avoir éclairée au sujet de ce mystérieux intitulé, qui renvoie en fait à l'« Ain-i Akbari d'Abu'l Fazl, en persan, la partie de l'Akbarnama (les Chroniques de l'empereur moghol Akbar) traitant de l'histoire de l'administration de l'empire sous le règne de ce souverain ».

publication récente, en rapport avec les enjeux moraux et politiques<sup>53</sup> ou financiers<sup>54</sup> de la Révolution française, voire des succès de librairie<sup>55</sup>. Acquis à Lausanne, où il reste domicilié de 1788 à 1792, dénichés à Londres (deux séjours en mars 1789 et janvier 1790), à Paris, où il est de passage en route pour l'Angleterre, ou à Avignon (après novembre 1792), ces livres représentent 16 % de l'ensemble des titres recensés par le notaire, soit 126 entrées sur 776 (voir la liste en annexe). Dans la bibliothèque de Roberty, Antoine Polier a étalé un savoir immense, quasi encyclopédique : belles-lettres (littérature classique française, anglaise et allemande, poésie, théâtre et romans) ; histoire et géographie ; théologie, religions et philosophie (ouvrages traitant des religions orientales et chrétiennes, protestante) ; sciences (dictionnaires et traités de physique, mathématiques, algèbre, astronomie) et sciences naturelles (botanique, minéralogie, chimie, etc.) ; médecine, sans parler des dictionnaires, grammaires et vocabulaires persans, arabes, français et anglais. Cette bibliothèque est le reflet à la fois de la vitalité du commerce des livres au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup> et de l'éclectisme de son propriétaire. Ostentation ou soif de connaissances ? Était-il encore le lecteur boulimique de son adolescence ?<sup>57</sup> On ne le saura pas. Sans faire le tour complet des étagères, contrairement au notaire et à son équipe, nous n'en retiendrons que quelques centres d'intérêt.

**Le goût de l'ailleurs.** Il se manifeste dès son enfance quand, en rat de bibliothèque, il dévalisait les rayons des cabinets de lecture à Lausanne et à Neuchâtel et rêvait déjà d'Asie. Mais bien qu'elle regorge de livres et de guides de voyage en français et en anglais, la bibliothèque de Polier n'est pas celle d'un voyageur qui aurait sillonné l'Europe à l'instar de nombre de voyageurs cultivés au XVIII<sup>e</sup> siècle. De même en Inde, où il n'a parcouru que les régions du Nord, contrairement à ces explorateurs européens qui, dans le sillage des missionnaires et des colonisateurs, ont traversé le sous-continent du sud au nord et d'ouest en est. Le Vaudois a surtout voyagé à travers les livres : ouvrages d'histoire, de géographie, explorations de botanistes, portraits de monarques, d'hommes illustres, romans, etc. Répondant à l'appel du large, il a rassemblé, vraisemblablement en Inde même, les grands classiques de la littérature de voyage, de découvertes et de conquêtes – achetés sur place ou commandés en Europe<sup>58</sup>. Sa curiosité s'est portée notamment sur les anciennes relations des navigateurs néerlandais van Linschoten (1563-1611), Struys (1630-1694), Gautier Schouten (1638-1704) et de l'Allemand Olearius (1599-1671)<sup>59</sup>, sur le *Voyage de Berinier au mogol avec figures, Amsterdam, 1699* [François Bernier, voyageur français aux Indes], et sur nombre de récits connus d'autres explorateurs français du

<sup>53</sup> De l'Abbé Gabriel Bonnot de Mably, moraliste, philosophe et historien : *Entretien de Phocyon, Amsterdam, 1788* [Entretiens de Phocion sur le rapport de la morale avec la politique] ; *Des droits et des devoirs du citoyen par Mabil* [Mably, 1<sup>ère</sup> éd. 1789], auteur dont Polier possède encore plusieurs autres ouvrages sur l'histoire des Grecs, des Romains, de la France ; *La morale du citoyen par Bonfils, 1791* [publié par Jean-Pierre Heubach, imprimeur à Lausanne]. On découvre aussi des pamphlets critiques des fastes de la monarchie française : les *Crimes des Rois de France* et les *Crimes des reines de France, 1791*. Voir Audrey PROVOST, *Le luxe, les Lumières et la Révolution*, Seyssel : Champ Vallon, 2014, p. 142-153, 249-251.

<sup>54</sup> *L'Administration des finances par Necker 1791* (4 vol.). Directeur général des Finances auprès de la Cour de France de 1777 à 1781, Jacques Necker a publié en 1784 une justification de son ministère intitulée *De l'administration des finances de la France*, puis, rappelé par Louis XVI en 1788, une nouvelle justification, parue en 1791.

<sup>55</sup> *Les bijoux des neuf sœurs, Paris, 1790* (2 vol.), ouvrage collectif réunissant des pièces de poésie assez lestes ; *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, Paris, 1790* (7 vol.), œuvre de fiction qui connut un succès considérable dès sa publication en 1788.

<sup>56</sup> Voir par exemple Robert DARTON, *Un tour de France littéraire : le monde du livre à la veille de la Révolution*, Paris : Gallimard, 2018.

<sup>57</sup> Comme il l'a confié dans son autobiographie : « Quoique mon éducation eût été assés négligée, j'étais à quinze ans passablement avancé dans les mathématiques et j'avais, de plus, la tête meublée d'une prodigieuse lecture faite sans direction, sans choix, sans suite ; car je vidais rayons par rayons les cabinets de lecture établis à Lausanne et à Neuchâtel, où l'on m'avait mis en pension dans l'institut du professeur de Montmolin. » (POLIER 1809, Préface, p. iii)

<sup>58</sup> Suivant en cela l'exemple de son proche ami à Lucknow, le Lyonnais Claude Martin (1735-1800), qui s'y est constitué une bibliothèque de 3500 volumes en anglais et en français selon l'inventaire détaillé de ses biens à sa mort : Rosie LLEWELLYN-JONES, *Claude Martin ou l'aventure d'un Lyonnais dans l'Inde du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lyon : Lugd, [1996], p. 120, 170, 172.

<sup>59</sup> Éditions rares aujourd'hui : la *Navigation de Hugues, 1619* [Histoire de la navigation de Jan Huygen van Linschoten et de son voyage en Inde orientale...]; *Voyage de Jean Struys, Amsterdam, 1781* [Voyage en Moscovie, en Tartarie, en Perse, aux Indes et plusieurs autres pays étrangers, 1<sup>ère</sup> éd. 1676]; *Voyage de gauthier Schouttier aux indes [orientales, commencé l'an 1658 & fini l'an 1665]* de Wouter/Gautier Schouten ; *Voyage d'Olearius, London, 1669* [Relation du voyage d'Adam Olearius en Moscovie, Tartarie et Perse...].

XVII<sup>e</sup> siècle, Jean-Baptiste Tavernier (1605-1689), Jean de Thévenot (1633-1667), Jean Chardin (1643-1713), ouvrages précieux « avec figures, reliés veau sur tranches dorées ». Arpentant l'Inde du Nord à la recherche d'albums de peinture moghole (*muraqqa's*) représentant son univers mythologique et ses grandes figures, Polier a réuni plusieurs ouvrages sur l'histoire de l'empire<sup>60</sup> et de ses envahisseurs, de Timur Lang (1336-1405), connu en Europe sous le nom de Tamerlan, homme de guerre d'origine turco-persane qui prit Delhi en 1398 – *Histoire de Tamerland, 1723* (6 vol.) – à Nadir Shah ou Thamas Kouli-Kan (1688-1747), le souverain perse qui pilla Delhi et massacra sa population en 1739 – *Histoire de Kouli-Kan par [William] Jones, London, 1770 en anglais*.<sup>61</sup> Outre nombre de descriptions historiques de régions lointaines, les récits de voyages faits au XVIII<sup>e</sup> siècle dans des régions extra-européennes s'alignent, nombreux, sur les rayons de la bibliothèque de Roberty. Publiés par le botaniste Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708), un *Voyage au Levant* (4 vol.), et par l'orientaliste et philosophe français Constantin-François de Chasseboeuf, dit Volney, un *Voyage en Sirie [et en Égypte pendant les années 1783, 1784, 1785]* (2 vol.) ; destinées aux voyageurs occidentaux, les *Lettres sur l'égypte par Savary* (3 vol.) [Claude-Étienne Savary (1749-1788), considéré comme un pionnier de l'égyptologie]. La liste pourrait s'étendre encore à la Palestine, à l'Arabie, à l'Asie mineure, à la Perse et aux Indes orientales, ouvrages généralement illustrés. L'Afrique et l'Amérique sont également présentes, notamment avec le *Voyage d'un philosophe en Afrique [ou Observations sur les mœurs et les arts des peuples de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique]* de Pierre Poivre (1719-1786), voyageur-naturaliste français et administrateur colonial des Îles de France (Maurice) et de Bourbon (La Réunion). Enfin plusieurs autres voyages de circumnavigation par Le Gentil, Lord George Anson (1697-1762), Pierre-Marie-François de Pagès et ceux, en 6 volumes, du capitaine James Cook (1728-1779) complètent ce tour d'horizon<sup>62</sup>.

**La bibliothèque « professionnelle » du fonctionnaire de l'East India Company (EIC).** Affecté un temps à l'arpentage et au relevé topographique du Bengale par le gouvernement colonial<sup>63</sup>, associé à la construction d'un nouveau fort à Calcutta, puis invité à superviser l'édification à Faizabad de certains bâtiments et fortifications sous les ordres du prince dirigeant de l'Awadh, il n'est pas surprenant de découvrir chez Polier divers ouvrages utilitaires ou de référence. Il s'agit surtout de traités de géométrie, de quelques atlas et cartes du Bengale et de l'Hindoustan, de plusieurs livres relatifs à la description des ponts, à l'hydraulique (*Architecture idrolique de Poseidon, édition de Paris*)<sup>64</sup> et aux places fortes (*Deffense des places avec figures, La Haye, 1737*) de l'ingénieur et architecte militaire Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707), sans compter plusieurs autres livres d'architecture en anglais. L'inventaire mentionne encore les travaux du cartographe et géographe du roi de France Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, *Antiquités géographiques de l'Inde par Demville avec cartes, 1775*, et de l'encyclopédiste et théoricien français de l'architecture Jacques-François Blondel (1705-1774), dont les

<sup>60</sup> Entre autres : *Histoire de l'empire du mogol par Catrou, 1715* (5 vol.) [*Histoire générale de l'Empire du Mogol depuis sa fondation jusqu'à présent, par R. P. François Catrou de la Compagnie de Jesus, Paris, 1715, avec privilège du Roy*].

<sup>61</sup> Sur la fascination de Polier et d'autres collectionneurs pour ces dirigeants et leurs représentations en miniatures, voir l'interprétation de Friederike WEIS, « Cruel Conquerors and a Solomonic Saint : European Collectors' Interests in Indian Muraqqa's », in Janine Droese, Janina Karolewski (dir.), *Manuscript Albums and their Cultural Contexts. Collectors, Objects, and Practices*, Boston : De Gruyter, 2024, p. 125-165 (url : <https://doi.org/10.1515/9783111321462-004>). MAUREAU 1999 confirme la possession par Polier d'une *Histoire de Timur-Bec connu sous le nom du Grand Tamerlan* (Delft, 1723, en 4 vol.), conservée à la Bibliothèque Calvet (Avignon), avec l'inscription « Antoine Polier – An 2 » sur la page de titre (p. 122).

<sup>62</sup> On trouvera des références à la plupart des auteurs et titres cités sur le site de la BnF (url : <https://gallica.bnf.fr/>).

<sup>63</sup> Compilée par Polier en 1768, une carte d'Allahabad, de l'Awadh et du Bihar servit de modèle à d'autres cartographes de l'EIC : Gérard COLAS et Francis RICHARD, « Le fonds Polier à la Bibliothèque nationale », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, n° 73, 1984, p. 99-100.

<sup>64</sup> *Architecture hydraulique, ou l'art de conduire, d'élever ou de ménager les eaux [...] par Bernard Forest de Belidor* (1697-1761), Commissaire provincial d'artillerie, Paris, 1782.

traités figurent dans chaque bibliothèque d'architecte de son époque, soit *L'architecture française* (4 vol.) et un cours en 9 volumes du même, professeur à l'Académie royale d'architecture<sup>65</sup>.

Alors que le fait militaire occupe une place de choix dans le récit autobiographique du major puis lieutenant-colonel Polier et que, parue au moment de son retour en Suisse, l'imposante *Histoire militaire de la Suisse [et des Suisses dans les differens services de l'Europe ...] par [Emanuel] May Lausane, 1788* aligne ses huit volumes chez ce descendant d'une famille traditionnellement liée au service étranger, les chroniques de guerre et manuels de stratégie militaire sont réduits à la portion congrue sur les rayons de sa bibliothèque. Seuls y figurent quelques ouvrages théoriques en anglais (tactique d'infanterie), descriptifs (*Wars in India entre les Anglais et les Français avec cartes et figures, London, 1761*, guerres auxquelles Polier prit part ; *Operation militaire sur la cote de Coromandel avec cartes et grand papier en anglais*), ainsi que des écrits historiques, tels l'*Histoire militaire des anglais dans l'Indoustan, anglais* (3 vol.) ou ce singulier *Militaire philosophe [ou Difficultés sur la religion proposées au R.P. Malebranche par un ancien officier]*, texte de Jacques-André Naigeon avec la contribution du baron d'Holbach (Londres, 1769).

La littérature « coloniale » est en revanche abondante : les études consacrées à la Compagnie anglaise, à son histoire, au gouvernement du Bengale, de l'Indoustan, de même qu'à l'Inde en général sont légion. Ignorant tout du Bengale, où son service actif s'est déroulé sur une quinzaine d'années comme de l'Indoustan qui l'accueillit de 1773 à 1788, Polier a cherché à se documenter sur place ou en passant commande à des libraires européens. À l'instar d'autres officiers de l'EIC, avides de connaissances sur l'Inde – ethnographes ou historiographes, écrivains parfois –, il collecte un grand nombre de documents et d'ouvrages<sup>66</sup>, sans toutefois s'être livré lui-même à des études<sup>67</sup>, contrairement à ses congénères Zephaniah Holwell (1711-1798) et Alexander Dow (1735/36-1779), l'un et l'autre officiers au service de l'EIC. Rapidement traduites et largement diffusées, leurs publications, premiers essais sur l'histoire indienne et, notamment, sur la philosophie des brahmanes, eurent un retentissement considérable en Europe<sup>68</sup>. La soif de connaissances de Polier le portera loin. Dans les dernières années de son séjour indien, le militaire vaudois se découvre une vocation d'indianiste.

**L'indianiste dans le dialogue Occident-Orient<sup>69</sup>.** Bien qu'à mille lieues du Vieux continent, Antoine Polier n'ignorait pas que, dans l'Europe savante de son temps, essayistes, gens d'Église ou moralistes affichaient une curiosité sans précédent pour les civilisations non européennes (Chine, Inde) et produisaient spéculations et théories sur l'existence de religions asiatiques non abrahamiques, voire

<sup>65</sup> REGE 2016, p. 400.

<sup>66</sup> Par exemple : *Anciennes relations des Indes traduit de l'arabe, 1718* ; *Papiers authentiques concernant les Indes, anglais ; Premier rapport sur les Indes, 1773, anglais*, et *Reflexions sur l'état present de la Compagnie des Indes, Londres, 1783* ; *Institut politique mogol, anglais, Oxford, 1783* ; *Analise de l'histoire politique des indes par Sullivan, 1784* ; *Esquisse de la religion de l'Indoustan en anglais* ; etc. Poussant sa curiosité du côté des auteurs français, Polier possède le premier ouvrage érudit sur l'Orient, mais peu sûr en ce qui concerne l'Inde : réédité en 1776, la *Bibliothèque orientale par d'Herbelot, mastriet, 1776* [Barthélémy d'Herbelot de Molainville (1625-1695)] ; *Recueil des voyage de la Compagnie des Indes orientales* (10 vol.) [Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement et aux progrès de la Compagnie des Indes orientales, formée dans les Provinces-Unies des Pays-Bas] de René-Augustin-Constantin de Renneville (1677-1723), homme de lettres français, protestant ; *Essays historiques sur l'inde par flotte, 1769 [précédés d'un journal de voyage et d'une description géographique de la Côte de Coromandel de M. de La Flotte]*.

<sup>67</sup> À l'exception de deux mémoires, seuls écrits de sa main, mais non publiés de son vivant : *The Siques*, mémoire relatif à l'histoire des Sikhs, édité par Ganda SINGH, « Colonel Polier's Account of the Sikhs », *Journal of the Asiatic Society*, I.1, 1959, p. 232-253 ; *A Narrative of the transactions at the court of Delhi from the year 1771 to the present time, Delhi 15th August 1779*, publié par GUPTA 1947.

<sup>68</sup> Publiés à partir de 1765 : *Histoire du Bengale et de l'Indoustan par Holwel, London, 1766* [traduit de l'anglais : *Interesting Historical Events, relative to the Province of Bengal and the Empire of Indostan*, London, 1765-1771] ; *The History of Indoston relié en veau grand papier par Dow, Londres, 1772* (1<sup>ère</sup> éd. 1768).

<sup>69</sup> Pour un aperçu d'ensemble sur l'Inde dans l'historiographie européenne au siècle des Lumières et sur l'émergence des discours sur l'Inde : Marie FOURCADE et Ines G. ZUPANOV (dir.), *L'Inde des Lumières. Discours, histoire, savoirs (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris : EHES, 2013 (lire notamment l'introduction, p. 13-49). Antoine Polier y est mentionné concernant la question de la médiation culturelle dans l'Empire moghol comme dans ses franges britanniques (p. 27).

monothéistes, et d'écritures sacrées prétendument plus anciennes que l'Ancien Testament. L'histoire de l'Inde, de ses peuples, de ses croyances et mythes sont présents dans les débats des philosophes et encyclopédistes, dont la bibliothèque de Roberty se fait l'écho<sup>70</sup>. On découvre ici un ensemble prodigieux d'œuvres regroupées dans un même coin [Inv. f<sup>os</sup> 32 à 38] et réunissant tout ce qui, dans une Europe éclairée et fascinée par l'Inde, était le plus lu et le plus débattu tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle par les lettrés, les membres d'académies, les théologiens et les philosophes, inspirés notamment par des voyageurs et des missionnaires<sup>71</sup>. La curiosité intellectuelle et l'ouverture d'esprit d'Antoine Polier sont emblématiques de cette époque, mais elles s'expliquent aussi par l'entourage familial de ses jeunes années. Ne comptait-il pas des pasteurs, des professeurs, auteurs d'ouvrages religieux et, parmi eux, un oncle paternel, le théologien Antoine-Noé (1713-1783), correspondant de Voltaire et contributeur à l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ? Lausanne, sa ville natale, n'était pas restée à l'écart du mouvement des Lumières<sup>72</sup>. Et dans le Pays de Vaud comme dans le canton de Berne, il existait une littérature déjà abondante sur les idées et les croyances indiennes. Polier n'a d'ailleurs pas manqué de se procurer l'*Essay sur la metempsychose* de Jean-Rodolphe Sinner<sup>73</sup>.

Sa bibliothèque reflète parfaitement l'esprit des Lumières et nous plonge dans le laboratoire intellectuel européen de ce courant d'idées. Le Vaudois ne s'est pas contenté de rassembler les œuvres des plus grands esprits du temps, collaborateurs de l'*Encyclopédie*, depuis certains précurseurs des philosophes des Lumières – l'historien et écrivain protestant Pierre Bayle (1647-1706) – jusqu'à leurs derniers représentants – Jean Antoine Nicolas de Condorcet (1743-1794), savant mathématicien et homme politique républicain, proche de d'Alembert et de Voltaire ; l'abbé Raynal (1713-1796), réfugié dans le Pays de Vaud –, en passant, entre autres, par Montesquieu, Voltaire, Buffon, Rousseau et Boulanger<sup>74</sup>. Il a encore acquis des études plus spécifiquement vouées aux thématiques religieuses : l'édition française, parue en 1670, de la *Porte ouverte au paganisme par rogier, amsterdam*, consacrée aux « bramines » de la côte de Coromandel ; l'opus monumental des *Ceremonies religieuses des panien* [sic : *païens*], *amsterdam, Bernard, 1728*<sup>75</sup> ; des écrits de missionnaires français qui, tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, firent connaître à l'Europe ce qu'ils croyaient savoir de la religion des brahmanes et de leurs écritures sacrées, les Vedas – ainsi les *Lettres édifiantes et curieuses des missions étrangères, 1780* – jusqu'à cet exemplaire de *L'ezourvedan par un Brame, 1778* (2 vol.), dont plusieurs copies avaient circulé en France. Publié en 1778 à Yverdon, son authenticité ne sera généralement pas reconnue après 1782, soit après la mise en garde de Pierre Sonnerat, voyageur français en Inde et en

<sup>70</sup> Elle comporte, entre autres, 39 volumes de l'*Encyclopedie* [de Diderot et d'Alembert] avec ses planches ; 6 volumes des *Œuvres de Diderot avec figures, Amsterdam, 1772* – cet écrivain et philosophe des Lumières a consacré plusieurs articles aux religions asiatiques et à leurs cultes « païens » dans l'*Encyclopédie* –, ainsi que les *Œuvres complètes de Voltaire, édition de Bale, 1785* (70 vol.), parmi lesquelles, certainement, l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* où la thématique indienne est très présente.

<sup>71</sup> L'inventaire mentionne plusieurs écrits de missionnaires : *Voyage du pere Labat avec figures* [Jean-Baptiste Labat (1663-1738), moine dominicain et missionnaire, grand voyageur, notamment dans les Caraïbes] ; *[Histoire des Découvertes et] Conquetes des Portugais dans le nouveau monde par Laffitte* [Joseph-François Lafitau (1681-1746), missionnaire jésuite en Nouvelle-France] ; enfin, les *Lettres édifiantes et curieuses des missions étrangères, 1780* (voir plus bas et note 85).

<sup>72</sup> Sur Lausanne dans le courant des Lumières, voir KAPOSSY et LOVIS 2022.

<sup>73</sup> *Essai sur les Dogmes de la Métempsychose et du Purgatoire enseignés par les Bramins de l'Indostan, suivi d'un récit abrégé des dernières Révolutions et de l'Etat présent de cet Empire, tiré de l'anglois par Mr de Sinner*, Berne, 1771.

<sup>74</sup> Pierre Bayle, *Dictionnaire [historique et] critique, édition de 1697* (4 vol.) ; Jean Antoine Nicolas de Caritat, dit Condorcet, *La vie de Voltaire* ; Guillaume-Thomas Raynal, *Histoire philosophique [et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes]*, édition de Geneve, 1780 (5 vol.). Polier possède aussi plusieurs œuvres de Montesquieu, dont *L'esprit des loix et autres œuvres, Amsterdam, 17[?]4* (7 vol.), ainsi que les *[Considérations sur les causes de la] Grandeur des romains [et] leur Decadence* ; les œuvres complètes de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau, respectivement 70 et 33 volumes ; *[Recherches sur l'origine du] Despotisme oriental* de Nicolas Boulanger ; les 42 volumes de l'*Histoire naturelle [générale et particulière]* de Buffon, édition de Paris, impression royale avec figures.

<sup>75</sup> Abraham Rogerius, *La Porte ouverte pour parvenir à la connoissance du Paganisme caché*, Amsterdam, 1670 ; publiées à Amsterdam entre 1723 et 1737, les *Cérémonies et Coutumes religieuses de tous les Peuples du Monde* par Jean-Frédéric Bernard (1683-1744) et Bernard Picart (1673-1733), l'un écrivain et l'autre graveur-imprimeur, fortement influencés par l'idéal des Lumières : il s'agit d'un ensemble de textes notamment sur l'Inde et ses « Gentils » (païens).

Chine, dans son *Voyage aux Indes orientales et à la Chine, fait par ordre du roi, depuis 1774 jusqu'en 1781*, dont Polier détenait deux volumes<sup>76</sup>. Le Vaudois ne s'est d'ailleurs pas privé de dénoncer les prises de positions simplificatrices de savants de cabinet, tout comme les relations fantaisistes de voyageurs européens en Asie, dont le discours « est tellement embrouillé et mêlé de vrai et de faux qu'on ne peut en trouver le fil »<sup>77</sup>. Que leur regard porte sur une Inde idéalisée, fantasmée ou objet de sarcasmes<sup>78</sup>, il a surtout cherché à démasquer les préjugés eurocentristes de ses contemporains, dont beaucoup n'avaient jamais foulé le sol du sous-continent asiatique. Et c'est en œuvrant sur le terrain même, une fois exempté de service par l'EIC et fixé à Lucknow, sa dernière résidence en Inde, qu'il réunit avec l'assistance de savants brahmanes la documentation nécessaire à la compréhension des « mythologies primitives et fondamentales des Indous »<sup>79</sup>. Rapportée à Lausanne, elle sera compilée par Élisabeth Polier et éditée en français par celle-ci en 1809, quinze ans après la mort de son cousin Antoine<sup>80</sup>. Celui-ci – ou Élisabeth à qui revient en fait la paternité de l'œuvre – a posé ainsi de premiers jalons dans l'étude de l'indianisme moderne.

Compagnons de ses propres recherches, réunis sur les étagères de sa bibliothèque, des travaux publiés par les plus grandes figures de la médiation culturelle entre l'Europe et l'Inde à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ceux des savants orientalistes français : Louis-Mathieu Langlès (1763-1824), auquel Polier a rendu visite à Paris à son retour en Europe, et Abraham Hyacinthe Anquetil-Duperron (1731-1805), présent en Inde en même temps que le Suisse. Quant aux publications des très prolifiques savants britanniques qu'il a côtoyés à Calcutta, William Jones (1746-1794), fondateur de la *Royal Asiatic Society of Bengal* sous le patronage de l'EIC, et Charles Wilkins (1749-1836), membre comme Polier de cette même société, la note ci-dessous n'en mentionnera qu'une partie<sup>81</sup>.

**Bibliophile et collectionneur de manuscrits orientaux.** À l'instar d'autres Européens engagés en Asie, soit comme militaires au service de la France ou de l'Angleterre, soit en mission scientifique comme relais de sociétés savantes nationales œuvrant à la promotion de savoirs sur les civilisations extra-européennes<sup>82</sup>, Antoine Polier s'est passionné pour le patrimoine littéraire, religieux et scientifique de l'Inde ancienne. Avant de quitter l'Inde, il céda une grande partie de sa collection, riche de centaines de manuscrits persans, hindoustanis et arabes à Edward Ephraim Pote, un fonctionnaire de la Compagnie anglaise, qui en fit don à l'Eton College et à la bibliothèque du King's College en Angleterre<sup>83</sup>. Quant aux œuvres qui prirent le chemin de l'Europe, bien que répertoriées par le service

<sup>76</sup> Au sujet de la circulation, de la diffusion et des nombreuses spéculations et contributions à l'interprétation de l'Ezourvedam, voir Ludo ROCHER, *Ezourvedam. A French Veda of the Eighteenth Century*, Philadelphia : J. Benjamins, 1984.

<sup>77</sup> POLIER 1809, Préface, p. xiii-xiv.

<sup>78</sup> Voir Christine MAILLARD, *L'Inde vue d'Europe. Histoire d'une rencontre, 1750-1950*, Paris : Albin Michel, 2008, p. 34-82 ; Madhu BENOÎT, *Sir William Jones et la représentation de l'Inde*, Grenoble : UGA Éditions ; Lyon : PUL, 2011.

<sup>79</sup> POLIER 1809, Préface, p. xiv-xv.

<sup>80</sup> L'ouvrage tomba dans l'oubli, après avoir fait l'objet de critiques, notamment d'érudits allemands : LOVIS et DAHN-SINGH 2023, p. 108-109. Presque deux siècles plus tard, l'historien et philologue français Georges Dumézil, grand connaisseur des textes anciens des mythologies et des religions indo-européennes, le réhabilitera en rééditant de substantiels extraits (*Le Mahabarat et le Bhagavat du Colonel de Polier*, Paris : Gallimard, 1986).

<sup>81</sup> De Langlès, linguiste et conservateur de manuscrits orientaux à la Bibliothèque du Roi, fondateur en 1795 de l'École spéciale des langues orientales vivantes (future Inalco), Polier possède les *Fables et comptes [sic] indiens par l'anglais [sic] [nouvellement traduits, avec un Discours préliminaire et des notes sur la religion, la littérature, les moeurs, etc., des Hindoux, 1790]*, acheté ou probablement reçu de l'auteur lui-même après son retour d'Inde. D'Anquetil, il a acquis, entre autres, 8 volumes des *Pieces interessantes et peu connues*, la *Legislation orientale*, Amsterdam, 1778 ; de Jones, une *Histoire de Koulikan*, London, 1770, en anglais (citée plus haut), la *Grammaire [de la langue] persane*, Londres, 1771 et un recueil de *Poesies asiaticae Londini, 1774* ; de Wilkins, les *Dialogues*, Londres, 1785 [*The Bhagavad-Gita, or Dialogues of Kreeshna and Arjoon, in Eighteen Lectures, with notes, translated from the Original in the Sanskreet, or ancient Language of the Brahmans, London, 1785*], ainsi qu'une autre version française *Bagavadam ou doctrine divine*, Paris, 1788.

<sup>82</sup> Ainsi les Français Jean-Baptiste Gentil (1726-1799) et Anquetil, retournés en France respectivement en 1779 et 1762, les malles remplies de manuscrits persans, ourdous et sanskrits, remis à la Bibliothèque du Roi ; les Britanniques Jones et Wilkins, tous quatre en quête des textes sacrés de l'Inde ancienne, comme aussi Polier.

<sup>83</sup> Le don au King's College est commenté par Shiva MIHAN, « *A Persian-Indian crowning jewel at King's* », *King's Treasures. Special Collections of King's College, Cambridge*, url : <https://kcctreasures.com/tag/antoine-louis-polier/> (consulté le 16.10.2023).

des manuscrits de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne<sup>84</sup>, elles y sont introuvables. Et pour cause : Polier n'a pas voulu s'en séparer et les a déposées, tout comme ses précieux albums de miniatures mogholes, dans un placard de sa bibliothèque. La surprise de cette découverte advient alors que se termine l'inventorisation [Inv. f° 54], soit 91 pièces, en « langue orientale », parmi lesquelles :

trente sept volumes infolio concernant la mythologie et l'histoire naturelle des chinois [?] <sup>85</sup> dont trente un volumes renfermés dans leur fourreau en étoffe verte et un en rouge et les six autres reliés en carton avec le dos en maroquin rouge, cet ouvrage quoique très beau nous a paru d'une difficile vente en conséquence vû les circonstances [la Terre] et la difficulté de trouver des acquereurs pour un pareil ouvrage dont le pris est presque idéal [inestimable ?], les<sup>ds</sup> Dubié père et fils l'ont estimé à la somme de quinze cents livres [de France].

La valeur des autres volumes (54 in-folios) se monte à 600 livres. Il est frappant que les pièces rares et précieuses de la collection d'*orientalia* de Polier, marque de distinction dans la société coloniale en Inde du Nord comme dans les milieux bourgeois où elles sont exhibées au retour des Tropiques, ne parlent guère aux officiers venus en dresser l'inventaire. Confondus par l'étrangeté de ces objets de culture lointaine, mais tout en reconnaissant la grande beauté de certaines œuvres, ils en sont réduits à les décrire sous l'aspect de leur matérialité (reliure en carton, en peau de l'Inde noire ou rougeâtre, forme oblongue ou en portefeuille) et sont bien en peine de leur attribuer une valeur – comme dans le cas aussi des miniatures mogholes, on l'a vu. Restée aux mains des héritiers du défunt, une partie importante de cette collection, cédée vers 1827 à la Bibliothèque du Roi par un des fils d'Antoine Polier, est conservée aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France<sup>86</sup>.

**Dernières lectures.** S'il reste de l'incertitude sur la manière dont a été constituée la bibliothèque de Roberty – apports personnels, apports de tiers – il est clair en revanche que les livres portant une date d'édition postérieure au retour de Polier en Europe ont été choisis, achetés ou reçus par lui-même. On en dénombre 126, soit 16 % de l'ensemble des titres recensés dans le document notarié. Il est cependant permis de supposer qu'un certain nombre d'ouvrages édités avant 1788 aient été acquis non pas en Inde, mais à Lausanne après son arrivée en septembre 1788. Par exemple, l'*Histoire de l'empire romain par Gibbon* (14 vol.)<sup>87</sup> de l'historien Edward Gibbon, que Polier a rencontré à Lausanne<sup>88</sup>. Peut-être aussi les best-sellers du philosophe des Lumières et acteur engagé de la Révolution, Louis-Sébastien Mercier : *L'an 2440 avec figures, 1787*, roman utopique à succès, plusieurs fois réédité, *Mon bonnet de nuit, Lausanne, 1786* (4 vol.), et le *Tableau de Paris par Mercier avec figures, Amsterdam, 1782* (4 vol.), ouvrage au rayonnement international, prohibé en France.

Avant de se fixer à Roberty en septembre 1792, Antoine Polier s'est fréquemment déplacé : à Londres en 1789, après le suicide de son fils aîné Anthony et pour assister au procès en destitution de Warren

<sup>84</sup> Sous la cote A 392, *Catalogue d'une collection de manuscrits orientaux apportés de l'Inde en 1788 par le Colonel Antoine Louis Henri de Polier*, un répertoire de 120 volumes dont les titres persans sont accompagnés de brèves remarques en anglais de la main de Polier.

<sup>85</sup> Polier s'est aussi intéressé à l'histoire de la Chine puisqu'il possède plus d'une trentaine de volumes illustrés, reliés en veau et de grande valeur (selon les commissaires-priseurs) : ainsi la fameuse *Description [géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire] de la Chine [et de la Tartarie chinoise] par deshalde avec figures et cartes, Paris, 1736*, œuvre du prêtre jésuite français Jean-Baptiste Du Halde, composée partir des *Lettres édifiantes et curieuses... ; Recherches [philosophiques] sur les égyptiens et les chinois* [1773] de Cornelius de Pauw, philosophe et géographe hollandais ; *Memoire sur les Chinois, Paris, 1776* [par les Missionnaires de Péking] ; *Histoire generale de la Chine par Gresier* [?] Paris, 1777 ; *Description de la Chine par* [?], édition de Paris, 1785.

<sup>86</sup> COLAS et RICHARD 1984, p. 105-110. Les deux auteurs ont dressé une liste détaillée de ces pièces (49 au total), classées selon leur langue – persan, arabe, hindoustani et sanskrit (les langues dites « orientales » dans l'inventaire) – comprenant aussi le recueil de correspondance en persan de Polier (1773-1780).

<sup>87</sup> Publié à Londres en anglais de 1776 à 1788, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire* est noté sous ce raccourci en français dans le document notarié.

<sup>88</sup> VEYRASSAT 2022, p. 147, 186 ; POLIER 1809, Préface, p. xxvi-xxxi.

Hastings, l'ancien gouverneur général de l'Inde, puis en 1790, avec des étapes à Lyon et à Paris – autant d'occasions de bouquiner. Dans ses échanges épistolaires avec Polier, l'orientaliste français Langlès, se plaint de ne pas disposer d'une adresse fixe, son ami lui ayant indiqué successivement des adresses à Londres, Lausanne, Lyon, Marseille, Nîmes et Avignon (1790-1792). Dans une lettre du 29 avril 1790 envoyée à l'adresse londonienne de Polier, il prie le Vaudois de lui envoyer « des livres nouveaux qui ont paru depuis peu de temps en Angleterre relatifs à l'Inde »<sup>89</sup>. Et de fait, l'Inde, la littérature orientale restent un vrai centre d'intérêt, comme l'indique notamment l'acquisition d'un des « véritables best-sellers historiques » de William Robertson, l'illustre écrivain des Lumières écossaises, *Recherches historiques sur l'Inde par Robertson, Paris, 1792*, où l'auteur accorde une place centrale à l'hindouisme<sup>90</sup>. Plus généralement, et cela ne surprendra guère, les relations de voyages lointains attirent toujours la curiosité du Vaudois. En annexe, on trouvera une liste des imprimés d'édition postérieure à 1788, classés par domaines.

La lecture de l'inventaire nous réserve une surprise : plusieurs titres trahissent l'attention portée aux événements contemporains, à la Révolution française. D'une actualité brûlante lorsque Polier débarque à Lorient au cours de l'été 1788, les thématiques révolutionnaires et leurs exposants fascinent manifestement le Vaudois. Reportons-nous à l'annexe 1 (p. 25-30) : à part quelques recueils sur l'histoire des révolutions<sup>91</sup>, on y trouve l'actualité sous la plume de philosophes, d'écrivains politiques, de membres de l'Assemblée législative, de la Convention nationale, robespierristes ou modérés, des pamphlets (Mackintosh) et des écrits de ministres sous Louis XVI (Calonne, puis Necker) ou sous la Terreur (Garat), ainsi que d'autres figures, parfois ambiguës, de la Révolution (Mirabeau). *Last but not least* : Polier possède une des œuvres de la première femme fondatrice en 1789 et rédactrice en chef du *Journal d'État et du citoyen*, Louise-Félicité Guynement de Kéralio (1758-1822), *Les crimes des reines de France, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à Marie-Antoinette* (1791).

Polier aurait-il adhéré à l'idéal républicain français, lui qui avait fièrement exhibé son portrait d'officier en uniforme de la Compagnie britannique des Indes, entouré d'esclaves, et arboré les somptueux costumes de la noblesse moghole ?<sup>92</sup> Est-ce par opportunité ou par conviction qu'il a suivi les membres de sa belle-famille, les van Berchem, contraints de fuir le Pays de Vaud en raison de leur proximité idéologique avec la Révolution ? Polier n'a laissé aucune trace écrite sur ses idées. À Avignon, dans le nouvel habit du « citoyen Polier », il paraît toutefois s'être rangé dans le camp des contestataires de l'ordre établi, aux côtés des républicains. Son entourage comptait en effet des députés à la Convention nationale<sup>93</sup> et d'autres partisans des idées nouvelles<sup>94</sup>, invités à sa table, voire des compatriotes vaudois hostiles à la domination de l'aristocratie bernoise, condamnés à mort ou expulsés du sol helvétique (Amédée de La Harpe). Si l'intérêt de Polier pour la Révolution et ses militants dévoile une face cachée du personnage, ses fréquentations avignonaises en révèlent une autre : ses relations avec des adeptes de la franc-maçonnerie ou de cercles paramaçonniques vauclusiens<sup>95</sup>. D'ailleurs, au Bengale déjà, où s'étaient multipliées les loges maçonniques depuis 1728, Polier, bien que n'ayant pas la

<sup>89</sup> BGE, Ms. Suppl. 714, f. 94-159, 1<sup>er</sup> août 1789-26 février 1794, lettre datée du 29 avril 1790.

<sup>90</sup> Silvia SEBASTIANI, « William Robertson, entre l'Amérique et l'Inde. D'un nouveau monde sans histoire au berceau de la culture et du commerce », in FOURCADE et ZUPANOV 2013, p. 109-134. Du même, Polier possède encore *l'Histoire de l'Amérique, Bale, 1790* (3 vol.) et *l'Histoire de Charles V [Charles-Quint], Londres, 1782* (4 vol.).

<sup>91</sup> Plusieurs ouvrages de l'historien René Aubert de Vertot (1655-1735) sur les révolutions dans la République romaine, du Portugal et de la Suède ; la *Révolution de l'Amérique*, de l'abbé Guillaume-Thomas Raynal, publié à Londres en 1781.

<sup>92</sup> Illustrations dans VEYRASSAT 2022, p. 107, 129 et 170-171.

<sup>93</sup> François Martin Poulthier (1753-1826), Jean de Bry (1760-1834).

<sup>94</sup> Le citoyen Anselme-Antoine-Xavier de Vernety (1758-1834 en Suisse), étroitement lié aux Polier, « franc-maçon de la première heure » et fondateur de la secte des « Illuminés d'Avignon » : MAUREAU 1999, p. 115-117.

<sup>95</sup> MAUREAU 1999, p. 115-118. L'auteur reste cependant assez obscur à ce sujet.

nationalité britannique, n'est peut-être pas resté à l'écart de ces lieux de sociabilité<sup>96</sup>. Sans grande surprise, plusieurs ouvrages de sa bibliothèque témoignent de son intérêt pour les ordres maçonniques qui, partout, connurent une grande expansion au XVIII<sup>e</sup> siècle « et fascinèrent un public friand de connaître leurs rites secrets et leur organisation »<sup>97</sup>. Le plus en faveur est l'*Abregé de la franche maçonnerie, London, 1779*, de Joseph-Jérôme Lefrançois de Lalande<sup>98</sup>, qui se trouve en bonne compagnie avec les œuvres d'un autre savant et franc-maçon, Jean-Sylvain Bailly (1736-1793)<sup>99</sup>. Et la liste des écrivains connus de Polier et affiliés à un ordre maçonnique n'est pas épuisée<sup>100</sup>.

## Conclusion

Il est des maisons qui racontent une histoire, leur histoire, celle de leurs occupants. La propriété de Roberty est de celles-là. Conservé aux Archives départementales de Vaucluse, l'inventaire de cette demeure permet d'en franchir le seuil, de visualiser la diversité des empreintes laissées par un architecte avignonnais et son commanditaire Antoine Augustin de Monery, l'organisation du logement et l'ensemble mobilier ayant appartenu à ses premiers propriétaires, le couple de Monery. Des centaines d'objets représentatifs de leur statut et de leur mode de vie y voisinent avec des centaines d'autres apportés par l'expatrié vaudois, dévoilant un vaste horizon culturel, depuis les précieux artefacts rapportés d'Inde jusqu'à sa volumineuse bibliothèque. Pièce maîtresse du document notarié, l'inventaire de la bibliothèque reflète tout à la fois les activités passées du militaire en Inde et la curiosité d'un homme bien ancré dans les réalités culturelles et politiques de son temps<sup>101</sup>.

Il ressort de ce document le portrait d'un personnage qui a consacré une grande partie de son parcours indien à la collecte d'objets de facture artisanale – *exotica* aux yeux des Européens – et de documents sur l'histoire et les religions asiatiques, qu'il s'agisse d'œuvres originales, manuscrits anciens recherchés en Hindoustan même, ou de productions européennes s'intéressant à la pensée philosophique et religieuse de l'Inde précoloniale. Au-delà du patrimoine savant transmis par penseurs et scientifiques « éclairés » du XVIII<sup>e</sup> siècle, sa bibliothèque, embrasse un vaste champ de connaissances. Non que Polier aspire à un savoir universel, mais par mimétisme peut-être – être en accord avec le goût de l'époque – et, certainement, par goût de l'appropriation.

<sup>96</sup> Dès 1765, des loges, dites « loges militaires » ont été constituées pour chaque brigade de l'EIC. Mais n'étaient admis que des citoyens britanniques, à moins que ceux d'autres nationalités ne soient recommandés : cf. LLEWELLYN-JONES 1996, p. 118-119. Sur les réseaux maçonniques et leur développement dans le sillage de l'EIC, voir Simon DESCHAMPS, « Merchant and Masonic Networks in Eighteenth-Colonial India », *XVII-XVIII. Revue de la Société d'études anglo-américaines des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, n° 74, 2017, url : <https://journals.openedition.org/1718/828>.

<sup>97</sup> DARNTON 2018, p. 316-317.

<sup>98</sup> Cet astronome est l'auteur d'un autre ouvrage de la bibliothèque de Polier : *Voyage en Italie par Lalande* (7 vol.).

<sup>99</sup> Président de l'Assemblée nationale (1789), premier maire de Paris (1789-1791), Bailly est l'auteur de plusieurs volumes en possession de Polier, dont un *Traité d'astronomie indienne et orientale*.

<sup>100</sup> Gabriel-Louis Pérau (1700-1767), *L'Ordre des francs-maçons trahi et le secret des Mopses révélé* ; de l'abbé Larudan, *Les francs-maçons ecrasés ; Magie blanche par Def... ?], avec figures, Paris, 1789 ; Vie de Cagliostro*, nom d'emprunt du Sicilien Giuseppe Balsamo, dit comte de Cagliostro (1743-1795), aventurier, grand voyageur, guérisseur, fondateur de plusieurs loges.

<sup>101</sup> Après la mort de Polier et sa veuve ayant quitté Roberty, le domaine – géré par un administrateur – sera proposé à la vente. Mais l'abandon des terres et l'état de délabrement du château découragent de potentiels acquéreurs, si bien qu'en 1808, le conseil de famille et les deux tuteurs à Lausanne des fils Polier décident de s'en défaire par adjudication publique (*Le Courrier d'Avignon*, 15 décembre 1808). Les tractations autour de l'affaire, conclue le 21 janvier 1809, restent obscures. Selon MAUREAU 1999, bibliothèque, tableaux, armes, instruments d'optique et de physique furent acquis par Laget & Cie d'Avignon, la maison de maître, les terres et le vin en cave par Athanase-Louis Omont de Paris pour 60 000 francs (p. 123-124). Selon BAILLY 1987, si Roberty fut bien vendu pour cette somme à M. Omont, habitant à Avignon, et la bibliothèque à MM. Laget (pour 4000 francs) avec le mobilier (5630 francs), en revanche – l'indication est importante – l'administrateur avait été chargé (quand ?) de faire retourner en Suisse (aux tuteurs ?) des armes, des tableaux (lesquels ?) et des instruments de physique et de chimie ayant appartenu au défunt (p. 12). C'est alors, très probablement, que les volumes in-folio enfermés dans un placard de la bibliothèque et contenant les précieuses miniatures mogholes de sa collection furent envoyés à Lausanne, acquis ensuite par le collectionneur britannique William Beckford, tandis que les manuscrits indiens, restés dans les mains de la famille, furent cédés vers 1827 à la Bibliothèque nationale à Paris par un des fils de Polier (voir *supra*, p. 10, n. 33 et p. 21).

Ni explorateur de contrées lointaines comme tant d'autres de ses contemporains, auteurs de récits de voyage, ni écrivain, ni savant, alors que sa bibliothèque regorge d'ouvrages scientifiques, ni artiste mais épris d'art indo-persan et mécène de peintres indigènes... orientaliste alors ? Si ce qualificatif lui a été attribué par certaines plumes, ce n'est sans doute qu'au vu de ses pratiques d'investigation sur le terrain, mais Polier ne s'est pas illustré comme compilateur, traducteur ou éditeur de textes sur les systèmes de pensée indiens, préférant confier cette tâche à sa cousine Élisabeth<sup>102</sup>. L'historiographie récente des prémices de l'orientalisme au XVIII<sup>e</sup> siècle ne lui accorde d'ailleurs guère de place<sup>103</sup> (contrairement à quelques études publiées au XX<sup>e</sup> siècle). S'il n'a pas, comme Anquetil, Jones ou Wilkins, accédé au panthéon des chercheurs orientalistes de son temps, c'est qu'il a œuvré dans une sorte de marginalité institutionnelle, en dehors des sociétés savantes existantes qui, comme l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres ou la *Royal Asiatic Society* (dont il fut membre brièvement), étaient dédiées à la promotion des langues orientales et des savants explorateurs de civilisations non européennes.

Parti d'Europe sans formation académique, contrairement aux érudits sanskritistes de son entourage à Calcutta, autodidacte, aurait-il cherché une forme de compensation dans la quête d'œuvres d'art et de pièces rares de la production littéraire perso-islamique et hindoue ? Le Polier révélé par l'inventaire apparaît en effet sous les traits d'un amateur d'art et d'un collectionneur bibliophile. On l'a dépeint comme un « infatigable pourvoyeur de manuscrits »<sup>104</sup>, voire comme un marchand d'art. À tort : preuve en est la présence à Avignon de la plus grande partie de ce qui fut un remarquable ensemble de miniatures et de manuscrits historiques, ayant suscité l'admiration et le respect de ses congénères en Inde<sup>105</sup>. Au sein de la société coloniale, amasser une collection d'objets de culture était un investissement social, une affaire de prestige. À Lausanne, où Polier n'a résidé que trois années après un retour mouvementé, le temps lui a manqué pour réaliser son projet de cabinet de curiosités, n'en dévoilant que quelques spécimens aux curieux de passage. À Avignon, relégué dans le haut de deux armoires, soustrait au regard du quidam, l'ensemble n'est plus un marqueur d'identité de son possesseur et a perdu toute valeur sociale, symbolique... et pécuniaire, « vû les circonstances ».

La découverte fortuite de l'existence en France d'un acte notarié concernant Antoine Polier fut une heureuse surprise. À Lausanne, la Bibliothèque cantonale et universitaire ne possède du Vaudois que deux manuscrits indiens sur feuilles de palmier qui pourraient lui avoir appartenu et un « Catalogue d'une collection de manuscrits orientaux apportés de l'Inde en 1788 », déclinant les titres en persan de 120 volumes... dont la plupart d'entre eux avait accompagné le Vaudois dans son exil avignonnais, comme nous l'apprend l'inventaire après décès.

<sup>102</sup> Assurément une des premières femmes orientalistes au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe, déjà au fait, avant le retour de son cousin, de tout ce qui se publiait en France et en Allemagne sur les peuples asiatiques : POLIER 1809, Préface, p. xxvii-xxix, xlvi-l ; LOVIS et DAHN-SINGH 2022, p. 107-109.

<sup>103</sup> Ignoré par Urs APP, *The Birth of Orientalism*, Philadelphia : University of Pennsylvania, 2010 ; par MAILLARD 2008 et BENOÎT 2011. Présent en revanche chez Florence D'SOUZA, « A la recherche de textes indiens », *Dix-huitième Siècle*, n° 28, *L'Orient*, 1996, p. 111-124, et chez Claire BRIZON, *Collections coloniales dans un pays sans colonies ? Collectes et usages d'artificialia et de naturalia non-européens aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en Suisse*, Zurich : Seismo, 2022, p. 91-97.

<sup>104</sup> Sanjay SUBRAHMANYAM, « The Career of Colonel Polier and Late Eighteenth Century Orientalism », *Journal of the Royal Asiatic Society*, April 2000, p. 57.

<sup>105</sup> ALAM et ALAVI 2001, p. 50-52.

## Annexe 1

## Livres acquis par Antoine Polier entre l'année de son retour en Europe (1788) et son décès (1795)

La liste est établie d'après l'inventaire après décès d'Antoine Polier (Archives départementales de Vaucluse, 3 E 11/259). Sur les 126 œuvres recensées datant de 1788-1794 ne sont retenues ici que celles dont les auteurs ont pu être identifiés ou dont les titres sont lisibles, soit 91.

Les titres et noms d'auteurs, souvent abrégés ou estropiés – l'orthographe du document notarié a été respectée –, sont complétés à l'aide de catalogues (Bibliothèque nationale de France, *Encyclopédie universelle*, etc.), de catalogues de livres rares ou en recourant au *Dictionnaire historique de la Suisse*, etc.

Voir le commentaire correspondant, p. 21-23 : « Dernières lectures ».

## Histoire de l'Inde, historiographie orientaliste

*Memoirs of the Indoustan, London avec cartes et grand papier, 1788.*

*A narrative transaction in Bengal, Calcuta, 1788.*

*A narrative of the transactions in Bengal from the year 1760 to the year 1764, London, 1766.*

Auteur : Henry Vansittart (1732-1769), homme politique et diplomate anglais, gouverneur du Bengale de 1759 à 1764.

*Interest des anglais dans l'Inde avec carte, London, 1788.*

*Les Indiens ou Tipou sultan, Londres, 1788.*

*Les Indiens : ou Tipou-Sultan, fils D'Ayder-Aly [...], avec quelques particularités sur ce prince, sur ses ambassadeurs en France, etc., Londres, 1788.*

*Bagavadam ou doctrine divine [ouvrage indien, canonique, sur l'être suprême, les dieux, les géans, les hommes], Paris, 1788.*

*India tractatus avec cartes anglais, Londres, 1788.*

*Histoire ou tableau d'empire ottoman, Paris, 1788 (5 vol.).*

*Litterature des turcs par l'abbé Sanderini, Paris, 1789 (3 vol.).*

*Memoire sur la guerre en Asie de 1780 à 1784, London, 1789.*

*[Essai historique sur la] Legislation de la Perse, Paris, 1789.*

Traduction française de l'œuvre du poète et moraliste persan Sadi (Saady) par Jacques A. Gaudin.

*Recherches historiques sur l'Inde par Robertson, Paris, 1792.*

Traduction française de *Historical Disquisition concerning the Knowledge which the Ancients had of India*, 1791.

Auteur : William Robertson (1721-1793), historiographe royal pour l'Écosse.

## Littérature de voyage

## Indes orientales

*Voyages aux Indes orientales par Rochon (s.d.).*

*Relation d'un voyage aux Indes orientales...* [édité entre 1788 et 1791].

Auteur : Alexis-Marie de Rochon (1741-1817), astronome et voyageur français.

## Proche et Moyen-Orient

*Voyage en Barbarie par Poiret, Paris, 1789 (2 vol.).*

*Voyage en Barbarie, ou Lettres écrites de l'ancienne Numidie pendant les années 1785 & 1786 sur la religion, les coutumes & les mœurs des Maures & des Arabes-Bédouins ; avec un essai sur l'histoire naturelle de ce pays. Par M. l'Abbé Poiret, Paris, 1789, 2 vol.*

Auteur : Jean-Louis-Marie Poiret (1755-1834), botaniste et explorateur français.

*Memoire de voyage de Ferriere Sauveboeuf (s.d., 2 vol.).*

*Mémoires historiques, politiques et géographiques des voyages du Comte Ferrières-Sauveboeuf faits en Turquie, en Perse et en Arabie, depuis 1782, jusqu'en 1789*, Paris, 1790, 2 vol.

Auteur : Louis-François de Ferrières-Sauveboeuf (1762-1814), diplomate, agent secret, aventurier et voyageur au Proche-Orient.

*Voyage dans l'isle de Chypre par Marity* (s.d., 2 vol.).

*Voyages dans l'Isle de Chypre, la Syrie et la Palestine avec l'histoire générale du Levant*, Paris et Neuwied, 1791.

Auteur : Giovanni Mariti (1736-1806), prêtre, chroniqueur de voyage, botaniste italien.

## Afrique

*Voyage de Levallant en Afrique* (s.d., 2 vol.).

*Voyage de M. Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance, dans les années 1780, 1781, 1782, 1783, 1784 et 1785*, Paris, 1790, 2 vol.

Auteur : François Le Vaillant (1753 à Paramaribo, Suriname - 1790 en France), explorateur, collectionneur et ornithologue français.

*Voyage de Guinée et en Amérique par Erman Isert* (s.d.).

*Voyage en Guinée et dans les Iles Caraïbes en Amérique, années 1780, par Erdman Isert, Ci-devant Médecin-Inspecteur de S. M. danoise dans ses possessions en Afrique*, Paris, 1793.

Auteur : Paul Erdman Isert (1756-1789), botaniste et ornithologue prussien.

## Amérique

*Voyage fait en 1788 et 1789 en Amérique par Meares avec figures*, London.

Traduction française de : *Voyages Made in the Years 1788 and 1789 from China to the North West Coast of America*. Publié en 1790.

Auteur : John Meares (1756-1809), navigateur et explorateur britannique.

## Suisse, France et divers

*Courses de Basle a Bienne* (s.d.).

*Course de Bâle à Bienne par les vallées du Jura*, [Bâle], 1789.

Auteur : Philippe-Sirice Bridel (1757-1845), écrivain vaudois.

*Voyage dans les treize cantons suisses*, Robert, Paris, 1789 (2 vol.).

*Voyage dans les XIII cantons suisses, les Grisons, le Vallais, et autres pays et états alliés, ou sujets des Suisses*, Paris, 1789, 2 vol.

Auteur : François Robert (1737-1819), ingénieur-géographe ordinaire du Roi, homme politique.

*Voyage sur le Rhin*, 1791.

*Voyage en France de 1787 à 1790* (s.d., 3 vol.).

*Collection de voyages en 1788* (2 vol.).

## Littérature et essais

*Knox Liberal education anglais*, Londres, 1788.

*Liberal Education, or a Practical Treatise on the Methods of acquiring Useful and Polite Learning*, London, 1781.

Auteur : Vicesimus Knox (1752-1821), essayiste, professeur, prêtre anglican.

*Lecture de rhétorique de Blain, Bale*, 1788 (3 vol.).

*Leçons de rhétorique et de belles-lettres*. Traduction de *Lectures on rhetoric and belles-lettres*. Édition originale : Londres, 1783.

Auteur : Hugh Blair (1718-1800), écrivain et philosophe écossais, critique littéraire, prédicateur.

*Mémoire de St Simon et supplément*, Londres, 1789 (7 vol.).

*Mémoires de Saint-Simon*, titre original de l'œuvre posthume de Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon (1675-1755). Saisis, les manuscrits originaux circulèrent sous le manteau ; une première publication sous le nom l'auteur n'eut lieu qu'en 1788, Paris et Bruxelles.

*Mémoire du comte de Maurepas*, Paris, 1792 (4 vol.).

*Mémoires du comte de Maurepas, Ministre de la Marine* [apocryphe], Paris et Lyon, 1792.

Auteur : Jean-Frédéric Phélypeaux (1701-1781), ministre de la Marine et des Colonies de France.

*Œuvres de Vesius par Bastien*, Paris, 1792 (6 vol.).

Auteur : Jean-François Bastien (1747-1824), libraire et polygraphe français, auteur d'éditions de textes.

## Romans, ouvrages de fiction, littérature de distraction

*Paul et Virginie* (s.d.).

Publié à Paris en 1788.

Auteur : Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814), écrivain français.

*Histoire de [M.] Cleveland*, Londres, 1788 (6 vol.).

*Memoires [et aventures] d'un homme de qualité [qui s'est retiré du monde]*, 1789 (6 vol.).

Deux romans de l'Abbé Antoine-François Prévost (1697-1763), romancier français, homme d'Église  
*Œuvres [du comte] de Tressand*, Paris, 1788 (11 vol.).

Auteur : Louis-Elisabeth de La Vergne (1705-1783), comte de Tressan, militaire, physicien et écrivain français, connu pour ses adaptations de romans de chevalerie du Moyen Âge.

*Voyage d'Anacharsis*, atlas, Paris, 1790 (7 vol.).

*Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, avec approbation et privilège du roi*, Paris, 1788.

Auteur : Jean-Jacques Barthélemy (1716-1795), homme de lettres français, orientaliste, numismate.

*Caroline de Liekfeild*, Paris, 1789 (3 vol.).

Rédition agréée de *Caroline de Lichtfield*, Lausanne, 1786 (2 vol.)<sup>106</sup>

Autrice : Isabelle de Montolieu [-Polier, -de Crousaz] (1751-1832), femme de lettres vaudoise, cousine d'Antoine Polier.

*Œuvres de mad<sup>me</sup> Riccobony*, Paris, 1790 (8 vol.).

Première édition des œuvres complètes à Paris en 1780 (7 vol.), suivie de nombreuses rééditions.

Autrice : Marie-Jeanne Riccoboni (1713-1792), comédienne et romancière française.

*Robinson Crusoë sur grand papier avec figures*, Londres, 1790.

Publié en 1719.

Auteur : Daniel Defoe (1660-1731), aventurier et écrivain anglais.

*Mille et une nuits et continuation*, Geneve, 1790 (9 vol.).

*Continuation des Mille et une Nuits, contes arabes traduits littéralement en François par Dom Denis Chavis, Arabe de nation, et rédigés par M. Cazotte*, Genève, 1788-1789.

Auteur : Jacques Cazotte (1719-1792, guillotiné), écrivain français.

## Poésie

*Methamorphoses d'Ovide par Banier*, Paris, 1788 (3 vol.).

*Les Métamorphoses d'Ovide, traduites en français, avec des remarques et des explications historiques par M. l'Abbé Banier de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres.*

Traduit en 1732 par : Antoine Banier (1673-1741), historien des religions, mythographe, traducteur.

*Œuvres complètes d'Homere*, Paris, édition de Didot, 1791 (8 vol.).

Auteur : Homère (vers 740 – 814), poète<sup>107</sup>.

*Jerusalem delivré*, Lyon, 1788 (2 vol.).

*La Jérusalem délivrée*. Poème épique, publié en 1581 en italien par Le Tasse (1544-1595).

Traducteur : non nommé.

*Delassement de l'homme sensible par d'Arnaud*, Paris, 1789 (3 vol.).

*Délassements de l'homme sensible, ou anecdotes diverses*. Édition originale : 1783.

Auteur : François-Thomas-Marie de Baculard d'Arnaud (1718-1805), poète et romancier français.

*Le paradis recouvré de Milthon et paradis perdu*, Londres, 1790 (4 vol.).

*Le paradis perdu* [1667], prolongé par *Le paradis recouvré* [Poème épique].

Auteur : John Milton (1608-1674), poète et pamphlétaire anglais.

*Les bijoux des neuf sœurs*, Paris, 1790 (2 vol.).

Ouvrage collectif réunissant des pièces de poésie assez lestes.

*Almanach des muses 1793* [Revue poétique].

## Histoire, théorie politique et droit

*Histoire militaire de la Suisse par May*, Lausane, 1788 (8 vol.).

<sup>106</sup> Ce premier roman d'Isabelle de Crousaz, connue plus tard sous le nom de baronne de Montolieu, connut un succès considérable (contrefaçons multiples).

<sup>107</sup> Polier possède aussi l'*Illiade* et l'*Odyssée* (4 vol.) dans une traduction anglaise d'Alexander Pope (1688-1744), poète classique anglais, traducteur d'Homère, publiée à Édinbourg en 1769.

- Histoire militaire de la Suisse et des Suisses dans les differens services de l'Europe*, Lausanne, 1788.  
Auteur : Gabriel Emanuel von May (1741-1836), bernois. Carrière dans la garde suisse en Hollande.
- Histoire de la dernière guerre d'Angleterre et de la France*, Paris, 1788.
- Lettres sur l'étude de l'histoire, anglais, Bale*, 1788.  
*Lettres sur l'histoire. Sur l'étude et l'usage de l'histoire*, par Henry Saint-Jean, lord vicomte Bolingbroke, traduites de l'anglais. Édition originale : Paris, 1749.  
Auteur : Henry St. John Bolingbroke (1678-1751), homme politique, philosophe, journaliste<sup>108</sup>.
- Histoire d'Angleterre de Hume*, Bale, 1789 (12 vol.).  
Auteur : David Hume (1711-1776), philosophe, économiste et historien écossais.
- Histoire d'Angleterre par Cambden en anglais*, 1789 (3 vol.).  
Auteur : William Camden [?], historien (1551-1623).
- Essais historiques de Fergusson*, Bale, 1789.  
*An Essay on the History of Civil Society*, [1767].  
Traduit par Claude-François Bergier : *Essai sur l'histoire de la société civile*, Paris, 1783.  
Auteur : Adam Ferguson (1723-1816), essayiste, philosophe et historien écossais des Lumières.
- Impartial Review on the Regency Bill*, Londres, 1789.  
*An Impartial Review of the Present Great Question*, January 3 1789.
- La Constitution d'Angleterre par Delolme*, Londres, 1788.  
*Constitution de l'Angleterre ou État du Gouvernement Anglais, comparé avec la forme républicaine & avec les autres monarchies de l'Europe*, Genève, 1787.  
Auteur : Jean-Louis de Lolme (1740 à Genève - 1806 à Seven), citoyen genevois, juriste, politologue, membre du conseil des Deux-Cents.
- Revolution des Provinces-Unies*, Nimegue, 1788 (3 vol.).
- De la monarchie prussienne par Mirabeau*, Londres, 1788 (8 vol.).  
*De la monarchie prussienne sous Frédéric le Grand par le comte de Mirabeau*.  
Auteur : Honoré-Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau (1749-1791), homme politique français.
- Atlas de la monarchie prussienne*, Londres, 1788.
- Tableau general de la Suede par Catteau*, Lausanne, 1790.  
Auteur : Jean-Pierre Catteau-Calleville (1759 en Allemagne - 1819 à Paris), pasteur, voyageur, historien et géographe.
- Theatre du monde par Richer*, Paris, 1788 (4 vol.).  
*Théâtre du monde, où, par des exemples tirés des Auteurs anciens & modernes, les vertus et les vices sont mis en opposition*. Réimpression de l'édition de 1775.  
Auteur : Adrien Richer (1720-1798), homme de lettres français, historien, biographe.
- Memoire pour servir a l'Histoire*, Paris, 1790 (2 vol.).  
*Mémoires pour servir à l'histoire de M. de Voltaire : dans lesquels on trouvera divers écrits de lui peu connus sur ses différends avec J.B. Rousseau*<sup>109</sup>, Amsterdam, 1785.  
Auteur : Voltaire (1694-1778).
- Histoire de l'Amerique par Robertson*, Bale, 1790 (3 vol.).  
Traduit de *The History of America*, Londres, [1777], 1788, 3 vol.  
Auteur : William Robertson (1721-1793), historiographe royal pour l'Écosse.

## Ouvrages d'écrivains politiques ou relatifs à la Révolution française

- Entretien de Phocyon*, Amsterdam, 1788.  
*Entretiens de Phocion sur le rapport de la morale avec la politique*.  
Auteur : Gabriel Bonnot de Mably (1709-1785), philosophe français, moraliste, historien, critique de la société d'Ancien Régime.
- Tableau historique de Geneve*, Londres, 1789 (2 vol.).  
*Tableau historique et politique des révolutions de Genève dans le dix-huitième siècle, dédié à Sa Majesté Très Chrétienne Louis XVI par Mr \*\*\**, Genève, 1782.  
Auteur : François d'Ivernois (1757-1843), avocat genevois, homme politique, partisan de l'égalité civique, puis contre-révolutionnaire. Membre du conseil des Deux-Cents.

<sup>108</sup> Du même auteur, Polier possède encore 11 volumes des *Œuvres de Bolingbroke*, en anglais (Londres, 1754).

<sup>109</sup> Il s'agit du poète et dramaturge français Jean-Baptiste Rousseau (1671-1741), dont Polier possède les *Œuvres* en 4 volumes, Paris, 1757.

*Lettres adressées au roy [le 9 février 1789] par Mr. de Calone avec la revolution de Lion 1789, Londres.*

Auteur : Charles Alexandre de Calonne (1734-1802), homme d'État français, nommé contrôleur général des Finances par Louis XVI (1783), disgracié en 1787.

*Des droits et des devoirs du citoyen par Mabil (s.d.).*

*Des droits et des devoirs du citoyen par M. l'abbé de Mably.* Édition originale : 1789.

Auteur : Gabriel Bonnot de Mably (1709-1785), philosophe français, moraliste, historien.

*Histoire de la Revolution de 1789 (7 vol.).*

*Despotisme des ministres de France, Amsterdam, 1789 (3 vol.).*

*Despotisme des ministres de France, combattu par les droits de la Nation [...].*

Auteur : Jacques-Nicolas Billaud-Varenne (1756-1819), avocat, député montagnard à la Convention nationale ; affinité idéologique avec Robespierre.

*Les soupers de Vaucluse (s.d.).*

Auteur : Renaud de la Grellaye, écrivain politique, inspecteur des bois de la Corse (Secrétariat d'État à la Marine).

*Administration par Necker, 1791 (4 vol.).*

*De l'administration des finances de la France, Paris, 1784.*

Auteur : Jacques Necker (1732-1804), de Genève, directeur général des Finances auprès de la Cour de France (1777-1781). Publie en 1784 une première justification de son ministère, puis une nouvelle justification, parue en 1791.

*Les crimes des rois de France, 1791.*

*Les crimes des rois de France depuis Clovis, jusques et y compris Louis XVI.*

Auteur : Louis La Vicomterie (1746-1809), membre de la Convention nationale.

*Les crimes des reines de France par Prudhomme (s.d.).*

*Les crimes des reines de France, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à Marie-Antoinette.* Paris, Lyon chez Prudhomme, 1791.

Autrice : Louise-Félicité Guynement de Kéralio (1758-1822), dite aussi Louise Robert, femme de lettres française, historienne, journaliste, fondatrice et rédactrice en chef du *Journal d'État et du citoyen*, traductrice et libraire.

*La chronique scandaleuse, Paris, 1791 (2 vol.).*

*La Chronique scandaleuse ou Mémoires pour servir à l'histoire de la génération présente.*

Auteur : Guillaume Imbert (1744-1803), homme de lettres français.

*La morale du citoyen par Bonfils, 1791.*

Auteur : Bonfils de Genève, publié par Jean-Pierre Heubach (1736-1799), imprimeur à Lausanne.

*Defense de la revolution française par Makintorch, Londres, 1791.*

Il s'agit probablement du titre original du pamphlet : *Vindiciae Galliae : Defense of the French Revolution [...]*, traduit en français en 1792 sous le titre *Apologie de la Révolution française [...]*.<sup>110</sup>

Auteur : James Mackintosh (1765-1832), écrivain politique écossais, proclamé citoyen français par l'Assemblée nationale législative française en 1792.

*Precis de la Revolution française par Rabaud (s.d.).*

*Précis historique de la Révolution française, Paris et Strasbourg, 1792.*

Auteur : Jean-Paul Rabaut, dit Saint-Étienne (1743-1793, exécuté), pasteur protestant français ; membre de l'Assemblée nationale, puis de la Convention (1792).

*Considerations sur la revolution française par Garat (s.d.).*

*Considérations sur la Révolution française, et sur la conjuration des puissances de l'Europe.*

Auteur : Dominique Joseph Garat (1749-1833), avocat, philosophe de la Révolution, successeur de Danton au ministère de la Justice (1792), ministre de l'Intérieur (1793).

*Lettres originales de Mirabeau, Paris, 1792.*

*Lettres originales de Mirabeau, écrites du donjon de Vincennes, pendant les années 1777, 78, 79 et 80,* Paris, 1792.

Auteur : Honoré-Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau (1749-1791).

*Lettres de J.J. Kart à Bernard de Murat, Paris, 1793.*

*Lettres de Jean-Jacques Cart à Bernard Demuralt, trésorier du Pays de Vaud, sur le droit public du Pays de Vaud, et sur les événements actuels,* Paris, 1793.

Auteur : Jean-Jacques Cart (1748 à Morges – 1813 à Lausanne), juriste et homme politique.

<sup>110</sup> Cf. Jean SIMON, « Un ami de la Révolution française : Sir James Mackintosh (1765-1832) », *Revue du Nord*, n°142, 1954. *Mélanges offerts à Louis Jacob à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire*, p. 305-307, url : <https://doi.org/10.3406/mord.1954.2135>

*Almanach des republicains, Paris, 1793.*

*Almanach des Républicains pour servir à l'instruction publique, Paris, 1793.*

Auteur : P. Sylvain Maréchal (1750-1803), pamphlétaire français, militant républicain, rédacteur du journal *Révolutions de Paris*, paru de 1789 à 1794.

*Le catechisme du republicain, 1793.*

*Catéchisme républicain, philosophique et moral par le Citoyen Lachabeaussière, An II [1793-1794].*

Auteur : Auguste-Étienne-Xavier Poisson de La Chabeaussière (1752-1820), militaire, auteur dramatique.

*La loi naturelle par Volney (s.d.).*

*La loi naturelle, ou Catéchisme du Citoyen français par Ch. F. Volney, Paris, 1793.*

Auteur : Constantin-François Chassebœuf, comte de Volney (1757-1820), historien, linguiste, spécialiste des langues de l'Orient, ethnographe, géographe<sup>111</sup>.

*Memoires secrets d'Italie, Paris, 1793 (2 vol.).*

*Mémoires secrets d'Italie et critiques des cours, des gouvernements, et des mœurs des principaux États de l'Italie par Joseph Gorani, Citoyen François, Paris, Lyon, Marseille, 1793.*

Auteur : Giuseppe Gorani (1740-1819), soldat, écrivain et diplomate italien, au service du gouvernement révolutionnaire français.

## Sciences

*Efficacité de l'eau alcaline par Falconers, anglais, Londres, 1789.*

*Premiers principes de chimie sur grand papier, anglais, London, 1790.*

*Geographie astronomique par Adans, anglais, Londres, 1790.*

*Astronomie de Ferguson avec figures, anglais, Londres, 1790.*

Auteur : James Ferguson (1710-1776), mathématicien et astronome écossais.

*Veux d'un solitaire, Paris, 1791.*

*Vœux d'un solitaire : pour servir de suite aux Études de la nature, Paris, 1789/1790.*

Auteur : Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814), écrivain et botaniste français.

*Genera insectorum Linei [Linneus] et fabricie avec figures enluminées, 1789.*

Auteur : Carl von Linné (1707-1778), naturaliste suédois<sup>112</sup>.

## Architecture

*Architecture de Palladio avec figures en atlas, Londres, 1788.*

Peut-être une réédition des *Quatre Livres de l'architecture* [Venise 1570], traité d'architecture d'Andrea Palladio (1508-1580), architecte de la Renaissance.

*Elements d'architecture de Vitruve, 1789.*

Vitruve : architecte romain du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

## Dictionnaires

*Dictionnaire de l'Academie française, 1789.*

*Le Dictionnaire de l'Académie française, dédié au Roy. Première édition : 1694.*

*Dictionnaire d'histoire naturelle par Valmont Boman, Lion, 1791 (15 vol.).*

*Dictionnaire raisonné et universel d'histoire naturelle.*

Auteur : Jacques-Christophe Valmont de Bomare (1731-1807), naturaliste français.

*Vocabulaire français par Pougens, 1794.*

*Vocabulaire de nouveaux privatifs français imités des langues latine, italienne, espagnole, portugaise, allemande et anglaise [...] suivi de la table bibliographique des auteurs cités [...]. Ouvrage utile aux orateurs et aux poètes, Paris, 1794.*

Auteur : Charles Pougens (1755-1833), écrivain français, lexicographe, traducteur, imprimeur et libraire.

<sup>111</sup> Volney est l'auteur aussi du *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années 1783, 1784 et 1785* (1788), 2 volumes figurant dans la bibliothèque de Polier.

<sup>112</sup> Autres ouvrages de Linné en possession de Polier, mais sans indication de dates de publication ou de réédition : *Sistema Naturæ* (4 vol.) et *Sistema [Species] plantarum* (7 vol.).

## Annexe 2



Façade sud de la maison de maître de Roberty, début du XX<sup>e</sup> siècle. Carte postale, s.d. (avant 1950), [www.delcampe.net](http://www.delcampe.net).

Lors des travaux d'agrandissement de 1871, un porche d'entrée sud est notamment ajouté, les fenêtres du rez-de-chaussée sont modifiées et l'annexe orientale est construite (salle de billard, salle de bal et jardin d'hiver)<sup>113</sup>. Malgré les transformations, la photographie ci-dessus permet d'imaginer la demeure telle qu'elle se présentait à l'époque d'Antoine Polier (cf. Fig. 1). Devenu par la suite l'un des grands domaines agro-industriels du XIX<sup>e</sup> siècle de la région avignonnaise, Roberty a prospéré grâce à la production et au commerce de la soie qui ont fait la fortune des frères Charles et Joseph Thomas, propriétaires du domaine dès 1821<sup>114</sup>. Toujours en mains privées, la maison de maître a fait l'objet d'un arrêté de classement par les Monuments historiques en 2006.

## Coordonnées de l'autrice

Béatrice Veyrassat

Docteur ès Sciences économiques et sociales / Histoire économique

Université de Genève

[beatrice.veyrassat@bluewin.ch](mailto:beatrice.veyrassat@bluewin.ch)

<sup>113</sup> Pour des photographies des façades et des intérieurs (réalisées en 2003) ainsi qu'un plan du rez-de-chaussée de la maison, voir le dossier 485 des documents administratifs des Monuments historiques des Départements des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse (« Vaucluse / Le Pontet / Domaine de Roberty »).

<sup>114</sup> Sur l'historique du domaine, voir BAILLY 1987 et le dossier 485 (*ibid.*, rapport en p. 90 du pdf transmis par Olivier Liardet).